

La table des matières

1. Introduction	7
2. Contexte.....	9
2.1. Le contexte historique.....	9
2.1.1.L'alévisme	10
2.2. La nation kurde en Turquie.....	12
2.2.1. Le massacre de Kahraman Maras	13
2.3. Les kurdes en Suisse	14
3. L'association AKD	16
3.1. Organisation de l'association.....	17
3.1.1. Le comité des jeunes	17
3.1.2. Le comité des femmes	18
3.2. L'agencement de l'association et ses symboles.....	19
3.3. Le fonctionnement de l'association.....	21
3.3.1. Domaine d'interventions de l'association	22
4. Question de recherche.....	23
5. Cadre Théorique	25
5.1. La psychologie du développement	25
5.1.1. « Les ruptures »	26
5.1.2. « Les transitions »	29
5.1.3. « Les ressources »	31
5.2. La migration	32
5.2.1. « Pourquoi migrer ? ».....	32
5.2.2. « La migration, une rupture ? »	34
5.2.3. Le concept de l'identité	34
5.2.4. Le langage dans la migration	36
5.2.5. Le sentiment d'appartenance dans la migration	37
5.2.6. Les conséquences de la migration sur les personnes	37
6. Méthode	39
6.1. Prise de Contact	39
6.2. Choix du Protocole	39
6.3. La population	41

6.3.1. Participante 1	41
6.3.2. Participant 2	42
6.3.3. Participante 3	42
6.3.4. Participant 4	42
6.3.5. Participant 5	43
6.3.6. Participante 6	43
6.4. Cadre du Projet.....	45
6.4.1. Le déroulement des entretiens.....	45
6.4.2. La récolte de données et la transcription	46
6.4.3. Le logiciel AntConc	46
7. Analyses et résultats.....	47
7.1. Méthode d'analyse.....	47
7.2. Analyse Thématique	49
7.2.1. L'alévisme	49
7.2.2. Les enfants.....	52
7.2.3. Les relations.....	55
7.2.4. Une maison	57
7.3. Observations.....	59
7.4. Conclusion intermédiaire	61
7.5. Analyse détaillée de deux entretiens	63
7.5.1. Entretien P1	63
7.5.2. Entretien P4	67
8. Discussion.....	71
9. Conclusion	73
10. Bibliographie.....	77
11. Annexes.....	82

1. Introduction

Pour introduire ce mémoire, je souhaite dans un premier temps énoncer les motivations qui m'ont poussée à faire un travail de recherche sur un sujet aussi sensible. En effet, la question de la migration est très présente dans notre société et est sujette à débat. Il est possible d'observer de plus en plus, l'apparition de lieux culturels, matériels dont le but principal est de regrouper les personnes d'une même communauté. Ainsi, mon travail concerne l'un de ces lieux, l'association culturelle des alévis de La Chaux-de-Fonds étudié du point de vue de la migration et des trajectoires de vie dans celle-ci.

Cette association rassemble les Kurdes alévis provenant de la région Sud-Ouest de la Turquie. Pourquoi cette population ? Mes réponses sont multiples. D'une part, l'intérêt que j'ai porté à cette population, a été généré par ma situation personnelle. En effet, je suis moi-même Kurde côté maternel. Bien que j'aie grandi dans un métissage culturel, la question identitaire et culturelle des Kurdes a été relevée de manière intense par ma mère, dans mon éducation. Ce mouvement de va-et-vient d'une culture à l'autre a engagé une curiosité chez moi relative à la population kurde. D'autre part, mes connaissances à ce sujet me laissaient penser que le peuple kurde, étant une minorité nationale, n'a pas souvent eu l'opportunité de s'exprimer, de vivre sa culture et sa croyance dans la paix sachant qu'il s'est toujours trouvé dans une situation d'oppression dans les multiples pays où il réside (King & Viseur, 1995). Si je devais faire une métaphore de ce travail, je dirais qu'à travers celui-ci, j'ai dirigé mon microphone vers un peuple dont l'occasion d'articuler ses idéologies, lui a rarement été donnée.

Les recherches quant à la migration et à la psychologie du développement, m'ont démontré que la migration implique des changements et des évolutions drastiques dans les trajectoires de vie (Zittoun, 2007, 2009, 2012) des personnes. Ces dernières mobilisent des ressources pour affronter les nouveautés engendrées par la migration. C'est également le cas des migrants Kurdes de Turquie qui sont confrontés à des changements dans leur trajectoire et qui évoluent par le biais de l'association culturelle des alévis.

Je me suis orientée vers une psychologie du développement pour comprendre ces changements que demande l'association et notamment les théories liées aux trajectoires de vie, élaborées par la Prof. Tania Zittoun (2006, 2007, 2008, 2009, 2012, 2013). C'est une dimension intra- et interpersonnelle qui est abordée dans ce travail.

Les objectifs qu'animent cette recherche, sont de comprendre les ressources que met en place la population fréquentant cette association, dans les processus de transition et la manière elle donne du sens à ces changements. Je vais tenter de comprendre le rôle que joue ce lieu matériel et ses influences sur le parcours migratoire de ces individus.

Structure du dossier

Ce dossier est divisé en cinq parties. La première partie du document concerne l'aspect contextuel. Je vais me pencher sur les questions historiques, politiques et sociales qui concernent la population kurde alévie. Puis, je présenterai l'association dans laquelle j'ai effectué cette recherche. Je mettrai en avant ses activités et les objets symboliques qui ornent les murs des locaux. Le cadre théorique suivra cette partie. Je présenterai ma question de recherche, à partir de laquelle, j'établirai la théorie sur laquelle, je me suis appuyée pour les analyses. Comme avancé plus tôt, je mettrai l'accent sur les théories de la psychologie du développement et plus particulièrement celle des trajectoires de vie. Puis, je m'intéresserai aux différentes théories liées à la migration. Par la suite, je présenterai la méthodologie utilisée sur le terrain, les observations et les entretiens narratifs en sont le contenu. Ensuite, je présenterai des analyses et les résultats des corpus. L'analyse sera divisée en deux. D'une part, je présenterai une analyse thématique qui démontre les différents changements qui ont eu lieu, au sein de l'association du point de vue de ses membres. D'autre part, je présenterai une analyse axée sur la trajectoire de vie de deux participants. Je terminerai avec une conclusion où figureront les éléments de réponse aux questions que je me suis posées dans cette recherche.

2. Contexte

Comme annoncé dans l'introduction, je vais aborder ce dossier par une présentation du contexte historique, politique et enfin social des Kurdes alévis de Turquie. Les notions que je vais introduire dans cette partie concernent les Kurdes alévis de Turquie, ayant migré en Suisse. La précision quant à l'alévisme de cette population est centrale dans ce travail, c'est pourquoi, un chapitre sera dédié à la croyance alévie, dans ce qu'il suit.

2.1. Le contexte historique

La nation kurde existe depuis plus de 4000 ans. En effet, les Kurdes sont les descendants d'un peuple indo-européen qui serait arrivé au Moyen-Orient, il y a plus de 4000 ans (King & Viseur, 1995). La population kurde a la particularité de ne pas être attachée à un Etat kurde, puisqu'il n'y en a pas, mais seulement à une région que l'on nomme le Kurdistan (King & Viseur, 1995). La région du Kurdistan s'étend sur plusieurs pays. Les Kurdes se trouvent sur les territoires turcs, iraqiens, iraniens, syriens et arméniens. Ils ont une langue, une culture et des traditions différentes des natifs des pays dans lesquels ils vivent et, en particulier les Kurdes alévis dont la croyance n'adhère pas aux courants religieux de l'islam ou du christianisme. Ce peuple représente une minorité dans chacun des pays où il réside et exprime sa volonté d'obtenir son indépendance nationale depuis toujours. Le souhait de la population kurde de parler sa langue maternelle, de pratiquer sa culture et d'exercer sa croyance comme elle l'entend n'est pas accepté par les pays qui logent cette population. Les pays soumettent les Kurdes à leurs pratiques et oppressent ces derniers (Koçan & Öncü, 2004). Le peuple kurde vit sans cesse dans une crainte, alimentée par une pression nationale.

Je souhaite présenter quelques dates importantes de l'histoire kurde. C'est au courant du mois de mai de l'année 1639 que les frontières de la région du Kurdistan ont été définies, lors d'un traité entre l'Empire Ottoman et l'Empire Perse. L'année 1880 est tout aussi importante à retenir dans l'historique du peuple kurde puisqu'elle symbolise le début des revendications pour l'obtention de l'indépendance du Kurdistan (King & Viseur, 1995).

Les Kurdes forment une ethnie qui compte plus de 60 millions de personnes. La plupart d'entre eux se trouvent en Turquie. Ce peuple a toujours été considéré comme étant un peuple combattant et vivant dans les montagnes. Ce sont des individus qui n'ont jamais cessé de se battre pour obtenir l'indépendance de leur nation (Tejel Gorgas, 2015). D'ailleurs, plusieurs mouvements nationalistes kurdes sont encore actifs aujourd'hui. Le plus connu que l'on peut citer dans le cadre de ce travail est le PKK, soit le parti des travailleurs du Kurdistan. Ce parti est dirigé par Abdallah Öcalan (King & Viseur, 1995). Le PKK est souvent associé à un groupe

terroriste étant donné qu'il a été l'auteur de plusieurs attentats causant la mort de centaines de personnes innocentes.

Enfin, nous pouvons relever quelques caractéristiques liées à la nation kurde. Premièrement, nous pouvons aborder la question de la langue. Comme je l'ai dit plus tôt, les Kurdes ont leur propre langue. La langue kurde n'est pas la même pour toute la population puisqu'il existe deux dialectes. En effet, il y a le Kurmanji (parlé principalement en Turquie) et le Zaza (parlé plutôt en Irak, Iran) (Scalbert-Yücel, 2006). Deuxièmement, nous pouvons distinguer des différences de pratiques de la religion chez les Kurdes. En effet, la population kurde est segmentée en deux groupes. D'une part, il y a les Sunnites qui représentent la grande majorité de la population. Le sunnisme est le principal courant religieux de l'islam. D'autre part, il y a les Alévis (chiites) (King & Viseur, 1995), qui eux, n'entrent pas dans la branche de l'islam. La plupart des Kurdes alévis se trouvent en Turquie. C'est avec cette population que j'ai travaillée dans le cadre de ce projet. Je pense donc qu'il est nécessaire d'introduire la notion d'alévisme dans le prochain chapitre.

2.1.1. L'alévisme

Dans ce chapitre, je vais présenter la croyance alévie pratiquée par les membres de l'association, dans laquelle cette recherche a pris forme. Il est important de s'intéresser à cette notion dans le cadre de ce travail car l'alévisme est une croyance reniée en Turquie et sa pratique est compliquée voire impossible. L'alévisme est la deuxième religion, la plus représentée en Turquie (Erman & Göker, 2000). Elle concerne environ 20% de la population turque. Tous les alévis ne sont pas kurdes, il y a aussi des Turcs alévis. L'alévisme est une religion qui a été dissimulée par le gouvernement turc depuis la création de l'Empire Ottoman (Erman & Göker, 2000). Cette croyance a été et reste encore aujourd'hui opprimée. À ce jour, de nombreuses attaques, contre les alévis, ont été répertoriées dans les villes turques de la région du Kurdistan. Trois d'entre elles sont particulièrement abominables et restent gravées dans les esprits (Servantie, 2015). La première s'est déroulée à Kahraman Maras en 1978 et a causé la mort de près de mille personnes. Cet événement que l'on appelle « katliam » en turc, est traduit par « massacre » en français. La deuxième s'est déroulée en 1980 à Corum et a causé la mort d'environ 60 personnes. Finalement, la troisième et la plus récente, s'est passée dans un hôtel qui a été brûlé à Sivas en 1993 avec au total, 37 morts (Servantie, 2015). Les clients tués lors de ce massacre dans l'hôtel à Sivas étaient des personnes d'influence, comme des journalistes ou des auteurs. À chaque fois, ce sont les alévis qui ont été pris pour cible. Le massacre de Kahraman Maras retient particulièrement mon attention. Il a été cité dans plusieurs entretiens sur le terrain de ma recherche. De plus, la plupart des membres de l'association culturelle des alévis de La Chaux-de-Fonds sont originaires de cette région. C'est pourquoi, je vais consacrer un paragraphe pour celui-ci.

Ce dénigrement à l'égard des alévis est encore d'actualité. Le président de la République de Turquie, Recep Tayyip Erdogan critique directement cette croyance à travers ses paroles : « S'ils sont musulmans, qu'ils se rendent à la mosquée ; s'ils ne le sont pas, qu'ils le disent ! » (Servantie, 2015, p.192). Il fait référence à la divergence religieuse entre les Sunnites et les Alévis et montre dans son discours, qu'il ne leur laisse pas le choix : soit ils (les Alévis) sont musulmans, soit ils ne le sont pas. Ces propos en disent long sur la politique du pays qui tourne autour de la religion. Très récemment, les propos d'une comédienne ont fait polémique au sein de la communauté kurde de Turquie. Durant son show, cette comédienne utilise des tournures de phrases à caractère raciste et haineux contre les Alévis¹, je cite :

« La personne qui dit cela est alévie, donc elle pense qu'elle peut aller au paradis sans rien faire. »

« Si tu veux vraiment, tu peux tous (cf. les alévis) les enfermer dans un hôtel et les brûler (cf. le massacre à Sivas). »

Ce stand-up date de mars 2020. Ces propos montrent clairement que les tensions entre les Sunnites et les Alévis sont encore à l'ordre du jour. On peut observer à travers ceux-ci que le conflit n'est pas réglé, mais qu'il construit une forme de haine chez les personnes. Le conflit ne concerne pas seulement les tensions entre les Alévis et les Sunnites, mais également les tensions entre les Kurdes et les Turcs.

L'alévisme se pratique différemment du sunnisme. Ces différences sont importantes à noter pour comprendre le mode de vie contradictoire entre les alévis et les sunnites. Elles permettent également de donner sens aux conflits qui persistent entre ces deux communautés. En effet, ces différences expliquent en partie les incompréhensions d'une religion vis-à-vis de l'autre et la mésestime de celles-ci. Dans le tableau ci-dessous, j'ai inscrit quelques différences entre les pratiques religieuses de l'alévisme et du sunnisme (Cinar, 2007, 2011 ; White et Jongerden, 2003).

¹ https://www.youtube.com/watch?v=cD4_XS7_Nx0

	Alévisme	Sunnisme
Lieu Saint	Cem Evi	Mosquée
Pratiques dans les lieux Saint	Les femmes et les hommes sont ensemble	Les femmes sont séparées des hommes
Pèlerinage	Se rendre à Haci Bektas (en Turquie)	Se rendre à La Mecque
Jeûne	Le jeûne des 12 Imams (12 jours) Ce jeûne est un deuil.	Le jeûne du Ramadan (30 jours) Se faire pardonner de ses péchés.
Après la mort	La résurrection	Paradis ou l'enfer
Texte sacré	Pas de texte sacré	le Coran

Tableau 1 – Différences entre l'alévisme et le sunnisme

Ce tableau montre à quel point les divergences sont extrêmes. Il est sommaire de saisir que ces deux modes de vie complètement différents, engendrent des conflits au sein de la population. La Turquie est un pays qui vit dans la religion et dont l'exercice politique va dans ce sens. La religion exercée par les Sunnites, soit 80% de la population, dirige le pays. Ce qui explique l'évidence, que les Alévis rencontrent des obstacles quant à la pratique de leur religion. De plus, il est intéressant de noter que les Alévis ne considèrent pas l'alévisme comme étant une religion, mais plutôt comme étant une croyance guidant leur mode de vie.

2.2. La nation kurde en Turquie

Ce chapitre vise à expliciter le contexte politique dans lequel se trouvent les Kurdes alévis en Turquie. C'est à l'est de la Turquie que résident les Kurdes. De nombreux affrontements entre les militaires turcs et les activistes kurdes ont lieu régulièrement. Les raisons de ces affrontements sont toujours les mêmes ; les Kurdes veulent obtenir leur indépendance nationale et pratiquer leur culture et leur croyance en paix. Pourtant, au niveau du gouvernement turc, aucun changement n'est envisageable : le gouvernement turc refuse d'admettre pleinement la présence du peuple kurde sur le territoire turc. L'État-nation est fondé sur le sentiment d'appartenance de la population à cet ensemble (Taylor, 2004). La population kurde n'ayant pas de repères sur lesquels se reposer, ne conçoit pas le sentiment

d'appartenance à cet État-nation, qui renferme à l'intérieur de ses frontières une culture, qui diverge de la sienne.

Les Kurdes sont soumis à des restrictions dans leur mode de vie. Concrètement, le gouvernement turc interdit la pratique de la culture kurde (Yilmaz, 2015). Il ne tolère pas un traitement différent pour la population kurde et n'établit pas de statistiques officielles concernant cette dernière (Rigoni, 1998). C'est seulement récemment, que le gouvernement turc a reconnu la langue kurde et l'existence d'une communauté kurde. Jusque-là, les Kurdes avaient l'interdiction de parler leur langue maternelle ou de se rassembler dans un lieu sacré (Cem Evi) pour la pratique de leur croyance et de leur culture (Yilmaz, 2015). En résumé, le gouvernement turc attend de ses citoyens d'adopter l'identité turque politiquement et religieusement même si la population n'adhère pas à celle-ci (Koçan & Öncü, 2004). Tous les citoyens du territoire turcs ont une pièce d'identité turque sur laquelle est inscrit que leur croyance religieuse est l'islam.

En 1932, une éventuelle identité kurde sur le territoire turc n'était même pas envisageable. Les Kurdes étaient appelés les « Turcs des montagnes ». Cette désignation n'est pas uniquement employée par les Turcs, mais également par les autres nations qui nomment par automatisme les citoyens du territoire turcs, « les Turcs ». (Dhénin & Dumond, 1996).

Dans ce contexte, je souhaite également m'arrêter sur une date importante qui concerne la politique en Turquie vis-à-vis des Kurdes. Il s'agit du coup d'État du 12 septembre 1980 (King & Viseur, 1995). Ce coup d'État a engendré l'arrestation de nombreux Kurdes. De nombreuses migrations vers l'Europe – dont celles qui sont sujettes à cette recherche – ont été causées par ce coup d'État. Au-delà de ce coup d'État, de nombreuses révoltes kurdes en Turquie s'inscrivent dans l'histoire de la politique de la Turquie. La volonté de celles-ci reste identique ; obtenir une indépendance nationale et pouvoir défendre l'identité kurde qui, a priori, n'a pas de valeur aux yeux du gouvernement turc. Cet exemple permet d'identifier les tensions particulièrement présentes en Turquie à partir des années 1980 (Haab et al., 2010).

Un exemple marquant de cette situation politique instable en Turquie, concerne le massacre de Kahraman Maras. Cet événement a été plusieurs fois cité lors de mes entretiens puisque quatre participants à cette recherche parmi les six ont été témoins de celui-ci. Je souhaite donc apporter des informations complémentaires au sujet de cet événement dans le chapitre qui suit.

2.2.1. Le massacre de Kahraman Maras

Le massacre de Kahraman Maras a eu lieu en décembre de l'année 1978 et a duré 4 jours (Kedistan, 2015). Bien que le nombre ne soit pas exact, ni certain, ce

massacre a pris la vie à près de mille personnes. Toutes ces personnes étaient alévis et se positionnaient politiquement à gauche (Kedistan, 2015).

Selon le gouvernement turc, les musulmans doivent se rendre à la mosquée, ce qui n'est pas le cas des Alévis, puisque leurs lieux de culte sont les « Cem Evi ». Les divergences de croyances (cf. tableau 1) ont provoqué le besoin de mettre fin à la population Kurde, chez les Sunnites. Ces derniers se sont réunis pour massacrer les alévis. Cet événement a marqué les esprits, car les voisins en sont arrivés à se trahir entre eux. Des croix étaient dessinées sur les portes d'entrée, des maisons des Alévis. Elles étaient étiquetées pour que lors du massacre, les habitations des Alévis soient plus faciles à distinguer (Kedistan, 2015). L'une des participantes à cette recherche, a décrit cet événement et les actes dont elle a été témoin. Elle a expliqué que les femmes enceintes se faisaient éventrer, qu'on pendait les Alévis et qu'on les poignardait. Personne n'était épargné, des plus jeunes au plus vieux, tous ceux qui croisaient la route des Sunnites, mouraient.

2.3. Les kurdes en Suisse

Un dernier élément lié au contexte nous manque. Il s'agit de la situation des migrants Kurdes en Suisse. Pour présenter cette dernière partie du contexte, je me suis appuyée sur une étude consacrée aux migrations des communautés de Turquie dont je vais me servir pour amener les informations manquantes.

À la suite du coup d'État du 12 septembre 1980, les conditions de vie deviennent compliquées, particulièrement pour les Kurdes alévis, de gauche. La situation politique instable ne leur permet plus de vivre librement en Turquie. En effet, les années 1990 et les suivantes se résument à une instabilité politique et économique en Turquie, qui engendre une ambiance insoutenable et oppressante pour les Kurdes (King & Viseur, 1995). Le PKK entre en guerre contre le gouvernement turc à Ankara et induit un climat d'insécurité dans le pays. Des attaques ont régulièrement lieu. Cette lutte n'a pas eu d'effet pour obtenir l'indépendance du Kurdistan. Après les années 1990, lorsque le conflit turco-kurde a atteint son pic, un flux important de migrants provenant de Turquie a été enregistré en Suisse (Haab et al., 2010). La plupart de ces migrants étaient des Kurdes de l'Est de la Turquie.

Les migrants kurdes ne restent pas sans rien faire en Suisse. Ils se réunissent et fondent des associations culturelles kurdes (Haab et al., 2010). Ce qui est également le cas de la communauté kurde de la Chaux-de-Fonds qui a créé l'association culturelle des Alévis, en janvier 2018. L'importance de transmettre la culture et les traditions kurdes joue un rôle primordial au sein de cette population migrante. De plus, ils restent actifs par rapport à leur pays d'origine et suivent de près les événements qui s'y passent. Le rôle des associations qu'ils fondent permet

aussi de soutenir la communauté kurde en Turquie, mais également de permettre à la population suisse de faire connaissance avec eux (Haab et al., 2010).

Selon le document officiel de l'office fédéral des migrations, quatre vagues de migrations provenant de Turquie sont répertoriées (Haab et al., 2010) :

La première vague est une migration économique entre les années 1960 et 1980. Ces personnes migrent en Suisse dans l'optique de trouver du travail et ainsi, d'améliorer leur condition économique. Ces personnes économisent de l'argent soit, pour l'envoyer en Turquie et aider leur famille, soit, pour faire venir leur famille en Suisse (Haab et al., 2010).

La deuxième vague que cite l'office fédéral de la migration a eu lieu tout de suite après le coup d'État du 12 septembre 1980. Le coup d'État opposait principalement les militants de gauche aux militants de droite. De nombreux étudiants et de gauchistes trouvent refuge en Suisse. À partir de 1980 à 1989 les demandes d'asile de réfugiés politiques et de Kurdes sont très importantes (Haab et al., 2010 ; Bozarslan ; 1998).

La troisième vague est aussi une migration politique comme la précédente qui a lieu dans les années 1990. Ce sont majoritairement des Kurdes qui migrent en Suisse pour fuir le conflit turco-kurde où alévi-sunnite, lorsque les tensions atteignent leur pic (Haab et al., 2010). Finalement, la quatrième et dernière vague migratoire est une migration « relationnelle ». Il s'agit des personnes qui viennent rejoindre leurs familles ayant déjà migré en Suisse (Haab et al., 2010).

De manière générale, les migrants kurdes demandant l'asile en Suisse ne se situent pas à un niveau de formation très avancé (Haab et al., 2010). Cela peut être lié à leur jeune âge au moment de leur arrivée, aux conditions économiques en Turquie, qui ne leur a pas permis de poursuivre une formation et, également, à l'inaccessibilité aux établissements de formation, à cause de la zone géographique où ils habitaient. De plus, pour les personnes qui ont tout de même réussi à se former dans un domaine ou un autre en Turquie, la difficulté quant à la reconnaissance de leurs diplômes est apparue en Suisse. L'impossibilité de poursuivre des études en Suisse a poussé les migrants kurdes à travailler dans les domaines industriels comme ouvriers, maçons, etc. En effet, les autres domaines ne sont pas tellement représentés (Haab et al., 2010).

En ce qui concerne la distribution géographique des migrants kurdes sur le territoire Suisse, ils vivent majoritairement en Suisse alémanique dans les villes de Zurich, de Bâle ou d'Argovie et sont principalement originaires de Kahraman Maras, de Pazarcik et d'Erzincan (Haab et al., 2010).

3. L'association AKD

Cette partie du travail est consacrée à la présentation de l'association dans laquelle j'ai fait ma recherche. Je vais d'abord m'intéresser à l'abréviation de l'association « AKD » ; Alevi Kültür Derneği. La traduction en français donne ; l'association culturelle des Alévis. Son nom nous donne déjà un premier indice concernant la population qui fréquente ce lieu ; ce sont des Alévis. Puis, un deuxième indice concernant l'activité de l'association : une activité culturelle. Cette association se situe à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel.

La création de cette association résulte d'une discussion entre quelques Chaux-de-Fonniers kurdes et alévis. La question de l'ouverture d'un lieu de rassemblement pour leur communauté avait toujours été présente. D'autres associations ont vu le jour, mais n'ont jamais pris une place aussi importante dans la vie quotidienne des membres comme l'association actuelle. Contrairement aux précédentes associations, un recueil des Statuts de l'association a été rédigé pour permettre le bon fonctionnement de l'association.

Selon l'article 2 des statuts de l'association (2018) voici les buts que poursuit l'association dans son activité :

« Art. 2

L'association poursuit les buts suivants : favoriser l'intégration et la solidarité au sein de la population alévie vivant à La Chaux-de-Fonds et aux alentours, au travers d'une meilleure connaissance des croyances et des traditions culturelles. »

À ce jour, l'association compte plus de 120 membres, soit 44 familles. Elle existe depuis janvier 2018. Chaque famille verse une contribution mensuelle à l'association. Celle-ci permet à l'association de payer le loyer du local, de subvenir aux différents besoins alimentaires de l'association et finalement de financer les différents événements culturels organisés par l'association. Les membres de l'association doivent correspondre à certains critères pour pouvoir l'intégrer. Ces critères sont explicités dans les statuts :

« Art. 3

Peut être membre de l'association toute personne âgée d'au moins 18 ans révolus, ressentant une appartenance à la croyance alévie, reconnaissant la primauté des présents statuts et les buts de l'association à travers leurs actions et leurs engagements, versant ses cotisations. »

Ce statut n'exclut pas la population turque, à condition qu'elle se sente appartenir à la croyance alévie. Pourtant, les membres de l'association sont exclusivement Kurdes.

3.1. Organisation de l'association

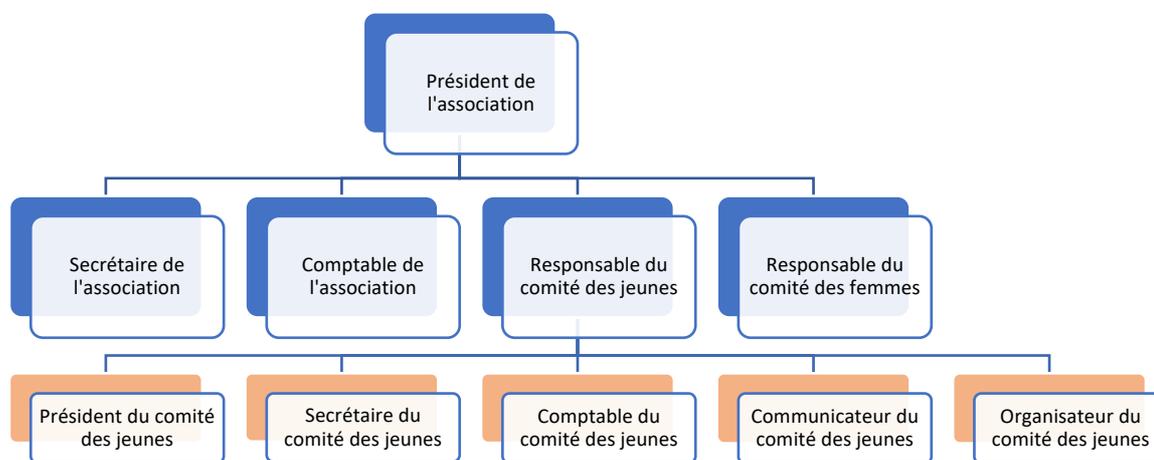


Schéma 1 : organigramme de l'association

La structure au sein de l'association est très organisée. Dans cette association, il y a une direction composée de cinq membres. Les membres de la direction sont élus annuellement durant le congrès de l'association. Chaque membre vote pour 5 personnes qu'il souhaite voir dans la direction. Après le décompte des votes, la direction de la nouvelle année est élue. C'est la direction qui choisit le président de l'association et décide du rôle de chaque membre de la direction lors de la première réunion, après le congrès. Il y a un secrétaire, qui s'occupe du bon fonctionnement de l'association de manière générale. Le comptable de l'association va gérer les entrées et les sorties d'argent et notamment, la contribution mensuelle des membres. Il va s'assurer de la régularité des paiements. Il y a un responsable du comité des jeunes. Il joue le rôle de médiateur entre la direction et le comité des jeunes. Il va également donner des consignes et des pistes d'actions pour les jeunes. Finalement, il y a le responsable du comité des femmes. Cette personne organise mensuellement des rassemblements avec toutes les femmes de l'association. Deux remplaçants sont également élus lors du congrès, pour les situations où une personne devrait sortir de la direction pour diverses raisons.

3.1.1. Le comité des jeunes

Comme je l'ai avancé précédemment, un comité des jeunes est présent au sein de l'association. Cette branche cible les jeunes membres de l'association se situant dans une tranche d'âge entre 15 ans et 30 ans. Le comité est également constitué

de cinq membres élus aussi durant le congrès. Le comité des jeunes est formé par les enfants des membres de l'association et sont âgés de 20 à 25 ans. La place de la jeunesse est très importante au sein de l'association. En effet, l'importance de la transmission de l'alévisme joue un rôle central dans celle-ci ; ce comité est particulièrement important. Comme pour la direction, le comité des jeunes a aussi un président, qui gère les réunions et les activités de manière générale.

Le comité des jeunes se retrouve toutes les trois semaines pour discuter des projets et différentes activités qu'ils proposent pour les jeunes. Jusqu'ici, de conséquents événements dédiés aux jeunes ont été organisés. Par exemple, mensuellement, une soirée est organisée dans l'association. Il y a également des tournois d'échecs, de jeux vidéo, etc. qui prennent place. L'organisation la plus conséquente accomplie jusqu'ici, était celle d'un camp de jeunesse. Malheureusement, à la suite des événements liés à la situation sanitaire critique en Suisse, le camp a été annulé.

Une fois par mois, le comité des jeunes organise un déjeuner pour l'ensemble des membres de l'association. L'argent qu'il gagne lors de cet événement est utilisé pour les futurs événements pour jeunes.

3.1.2. Le comité des femmes

Une deuxième branche, plus récente a vu le jour dans l'association. Il s'agit du comité des femmes. Toutes les femmes membres de l'association font automatiquement partie du comité des femmes, dirigé par un responsable dans la direction. Mensuellement, toutes les femmes membres du comité se retrouvent à l'association, dans le but de partager. La discussion est menée par la responsable du comité. Le but de ce regroupement est de mettre en lumière les craintes, les questionnements et les propositions des femmes.

En effet, la femme joue un rôle important dans la croyance alévie, elle est sacrée et se trouve au cœur de la croyance (Cinar, 2012). Ce rassemblement est un moyen d'honorer la place des femmes au sein de l'association. Leurs contributions et leurs opinions sont très précieuses.

3.2. L'agencement de l'association et ses symboles

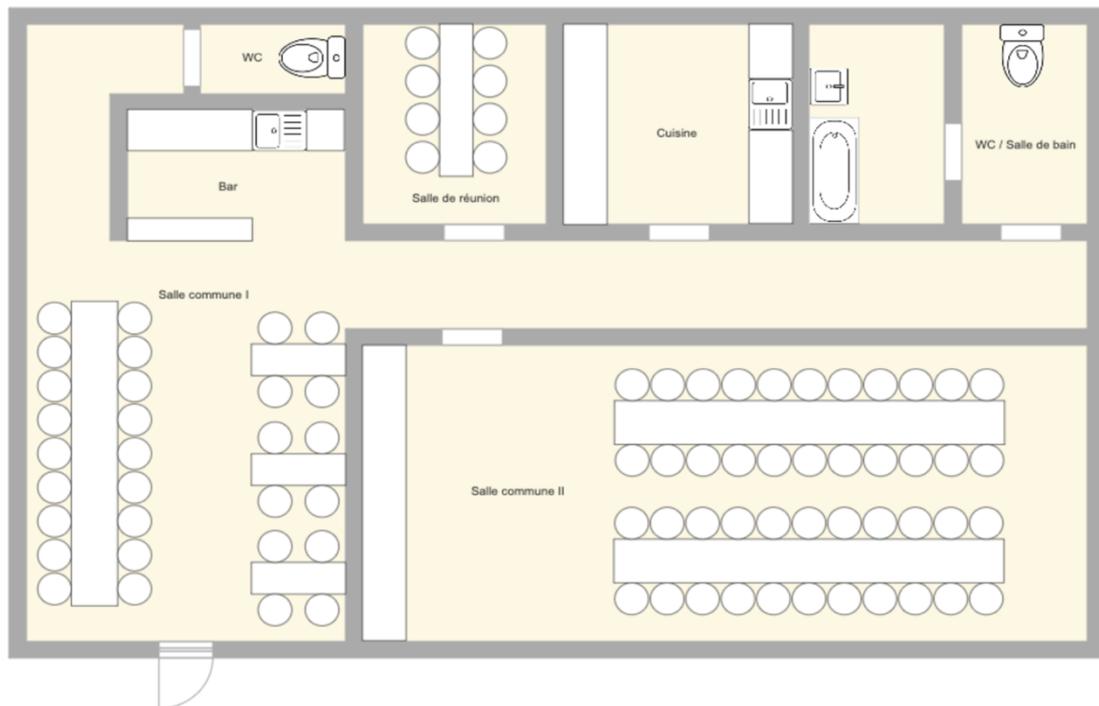


Image 1 : Plan de l'association

Dans cette partie du travail, je souhaite présenter le local de l'association ainsi que les symboles qu'on y trouve. L'entrée aux locaux est accessible par la rue. Dès qu'on y entre, on se trouve dans la première salle commune. De nombreuses tables y sont disposées et il y a un bar où du thé, du café et plusieurs boissons froides sont servis. Cette salle est quotidiennement utilisée. L'association a également une deuxième salle commune, plus grande, utilisée pour des événements particuliers, des fêtes ou pour les deuils. La cuisine joue également un rôle important, car chaque week-end des déjeuners sont organisés dans les locaux. Et finalement, une pièce importante de l'association concerne la salle des réunions. C'est dans cette pièce que les réunions mensuelles de la direction ainsi que du comité des jeunes ont lieu. Les archives des documents officiels comme le règlement et les comptes-rendus de chaque séance y sont stockés.



Image 2 : salle commune 1



Image 3 : salle commune 2

Dans les pièces communes, de nombreuses références symboliques sont suspendues aux murs. J'aimerais en présenter quelques-unes :



Ici, nous pouvons voir la photo de « Elif Ana », « Mère Elif » en français. Cette femme décédée en 1991, dans la région de Pazarcik, région de provenance des membres, était considérée comme étant une Sainte. Les gens se rendaient chez elle, pour trouver des solutions à leurs problèmes et soulager leurs douleurs. Aujourd'hui, elle est enterrée chez elle. Sa maison est devenue un lieu de recueil.

Image 4 : photo de Elif Ana



Sur l'image suivante, nous avons une illustration de «Pir Sultan Abdal » tenant un instrument symbolique de la culture alévie, le Saz. Il est un poète ainsi qu'un interprète phare de la culture alévie.

Image 5 : illustration de Pir sultan Abdal



Haci Bektaş, le plus grand représentant de la croyance alévie depuis les années 1240. Les animaux de cette image ont une signification : il s'agit ici d'une métaphore de la vie humaine. Le cerf, symbolise la bonté et le lion la vie sauvage. Sur cette image, les deux animaux sont en harmonie et vivent ensemble. C'est cette idée que prône la croyance alévie.

Image 6 : illustration de Haci Bektaş

Image 7 : Illustration de Semah



Finalement, nous pouvons trouver la représentation d'un rite de la croyance alévie, le Semah. Les personnes tournent autour du « Dede ». Le Dede est une figure autoritaire qui doit correspondre à plusieurs critères : il doit être descendant d'une famille de Dede. Il doit avoir des connaissances culturelles et des rites et une facilité de transmission de ces éléments aux autres Alévis (Dressler, 2006). Ces pas de danse symbolisent l'univers, comme des planètes qui tourneraient autour du soleil, le Dede. C'est une forme de remerciement pour la vie. Ce rite ne se fait que dans les Cem Evi (lieu de culte) accompagné de musique religieuse.

Lors de ma première visite à l'association, le président m'a présenté les lieux et m'a raconté l'histoire de chaque illustration.

3.3. Le fonctionnement de l'association

L'association ouvre chaque semaine, du mercredi au dimanche. Au début du mois, un tournus de garde est annoncé par la direction. En effet, chaque week-end, un nouveau membre est responsable de l'association. Durant sa garde, le membre doit s'assurer d'ouvrir et de fermer l'association, de gérer le service du thé, du café et d'organiser le petit-déjeuner. La semaine, c'est un membre de la direction qui ouvre l'association après le travail jusque dans la soirée.

L'association organise de nombreux événements culturels durant l'année pour ses membres :

- Hizir lokmasi (une fête religieuse)
- Newroz (le nouvel an kurde)
- Asüre (la fin du jeûne)
- Les deuils

Au-delà de ces événements, des activités culturelles ou pas sont proposées hebdomadairement :

- Workshops : « des groupes de discussion permettant de résoudre les problèmes entre les ressortissants de la première et deuxième génération, ainsi que de lutter contre la menace de délinquance et de drogue et de réfléchir au problème du désespoir face à l'avenir. » (Statuts AKD, 2018)
- Activités sportives (football)
- Activités culturelles en tous genres (danse, poésie, théâtre, musique, etc.)

- Cours de langues
- Cours d'informatique

Ces activités sont proposées uniquement pour les membres de l'association et sont animées par divers professeurs du domaine.

3.3.1. Domaine d'interventions de l'association

Durant la période d'observation au sein de l'association, j'ai été témoin de deux mouvements de l'association vers l'extérieur. Des mouvements qui avaient pour but de venir en aide à une autre communauté (albanaise) et une aide pour le Kurdistan.

Des conflits politiques entre la Turquie et la Syrie ont vu le jour en octobre 2019. Ces événements ont pris une grande place dans l'association et ont été longtemps débattus. Ils sont d'ailleurs devenus le thème d'une des rencontres workshop de l'association. Dans le cadre de ces événements, les membres de l'association se sont réunis et ont participé à des manifestations dans plusieurs villes en Suisse, contre le gouvernement turc.

En novembre 2019, l'Albanie a été victime d'un séisme de magnitude 6,4. L'association a entrepris des démarches auprès de ses membres pour récolter de l'argent et pour en faire don à l'Albanie, par le biais de Caritas. Les membres n'ont pas hésité à se mobiliser pour cette cause et ont tous participé.

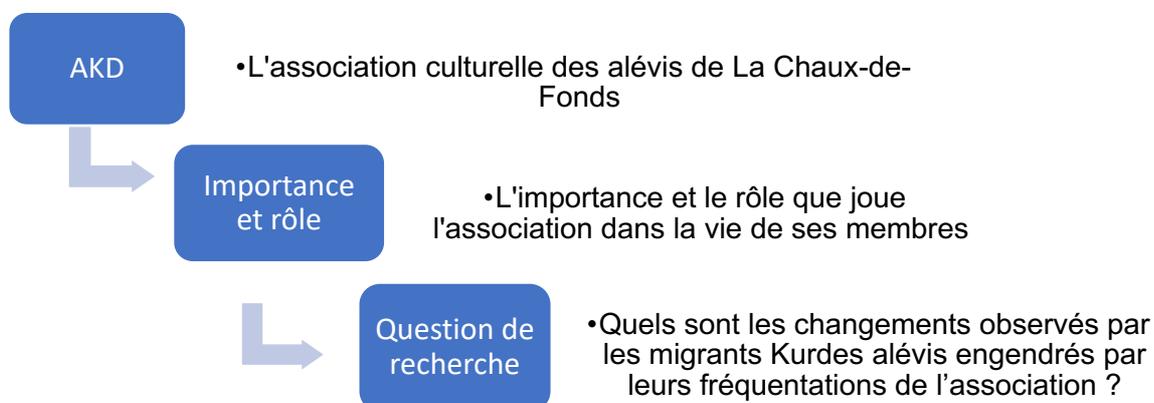
Le même cas de figure s'est produit en février 2020. Cette fois, c'est le Kurdistan qui était touché, plusieurs familles kurdes se sont retrouvées à la rue, à cause du tremblement de terre. Une fois de plus, les membres de l'association se sont rassemblés et ont fait don d'argent et de vêtements pour les victimes de cette catastrophe.

4. Question de recherche

Ma question de recherche a pris du temps à se mettre en place. C'est au fur et à mesure de mes observations et de ma participation à la vie de l'association, que ma question a pris forme. L'opportunité de travailler avec des migrants dans un lieu qui les rassemble, était particulièrement précieuse. C'est autour de ce lieu que ma question de recherche a été formulée.

Par ma participation active à la vie quotidienne de l'association, j'ai peu à peu compris sa fonction et l'importance qu'elle a dans la vie de ses membres. Finalement, ce lieu est une deuxième maison pour tous (entretien, participant 5). Les observations m'ont permis de comprendre que l'association a changé des éléments dans la vie de ses membres, notamment dans leur trajectoire de vie. En effet, l'association est devenue un tremplin dans plusieurs domaines. La fréquentation de l'association a changé des habitudes chez ses membres. Je suis donc partie de l'idée que l'association joue un rôle de vecteur dans le développement personnel de ses membres. J'ai cherché à comprendre les changements et les développements que l'association a engendrés dans la trajectoire de vie de cette population et de quelle manière.

Cette population particulièrement, car il s'agit d'un peuple en minorité, n'ayant pas d'indépendance gouvernementale et qui se trouve dans une situation d'oppression partout où il réside. Cette communauté n'a pas de liberté de pratique de sa croyance, de sa langue ni d'indépendance gouvernementale. Une partie de celle-ci s'est retrouvée à la Chaux-de-Fonds, en Suisse autour de l'association culturelle des Alévis. Ce lieu est un repère, une symbolique dans le développement personnel de ses membres et c'est cette dynamique que j'ai cherché à démontrer à travers ma recherche. Dans le schéma qui suit, j'ai essayé d'illustrer l'évolution de ma pensée, soit de ma question de recherche qui s'étale sur trois étapes :



Au premier stade de ma recherche, je savais simplement que ma question de recherche allait tourner autour de l'association culturelle des Alévis. Je voulais avoir cette entrée – par l'association – privilégiée dans le cadre de mon travail. Au fil de mes visites à l'association, je me suis rendu compte qu'elle jouait un rôle particulier dans la vie de ses membres. J'ai rapidement compris qu'une dynamique complexe tournait autour d'elle. J'ai donc cherché à comprendre sa fonction à travers quelques observations et quelques discussions avec les membres. J'en suis arrivée à me poser la question suivante :

« Quels sont les changements observés par les migrants Kurdes alévis engendrés par leurs fréquentations de l'association et quelles sont les ressources qu'ils mobilisent dans ces changements ? »

De cette question en découle une deuxième, plus générale :

« Quels sont les ruptures et les processus de transition dans la trajectoire de vie des migrants Kurdes alévis ? »

Pour répondre à ces questions, il a d'abord fallu poser un cadre théorique. Ces questions entrent dans le domaine de la psychologie du développement. Dans la suite de ce travail, je vais présenter les théories liées aux trajectoires de vie.

5. Cadre Théorique

Dans cette partie du travail, je vais exposer les notions et les concepts qui forment la base sur laquelle je me suis appuyée dans ma recherche sur le terrain, puis dans mes analyses.

Je vais d'abord m'intéresser à la question du développement humain. Il s'agit là de se pencher sur les questions des trajectoires de vie. Les concepts tels que les ruptures, les transitions ainsi que les ressources seront explicités. Dans un second temps, je m'intéresserai à la question de la migration. Cette deuxième moitié du cadre théorique vise à mettre le point sur les conditions de migrations et les diverses ruptures qui ont lieu dans la migration.

5.1. La psychologie du développement

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la psychologie du développement. En effet, je me suis intéressée à la trajectoire migratoire des Kurdes arrivés en Suisse, il y a plus de trente ans. Cette question est étudiée par plusieurs chercheurs. Dans le cadre de ce travail, se sont particulièrement les recherches et les résultats de la Prof. Tania Zittoun, qui vont être explicités.

La psychologie du développement sous-entend des changements, des modifications et des adaptations. Dans ce travail, c'est le développement des migrants qui m'interpelle. Les migrants changent de pays ; ils partent de leur pays d'origine et arrivent dans un pays d'accueil. Ce changement d'un pays à un autre incite les migrants à adopter des outils, des ressources pour rendre possible les transitions dans leurs développements personnels.

Selon Zittoun (2009, 2012), la psychologie du développement étudie des changements dans un contexte social, culturel ou historique, dans lesquels se trouve une personne. Ces changements peuvent être observés à plusieurs niveaux. L'un d'entre eux, est le niveau intrapersonnel qui concerne directement la personne qui vit les changements et son état intérieur. Ainsi, cette variable touche la personne individuellement (Zittoun, 2012). Zittoun (2009) distingue également le niveau interpersonnel. Il correspond aux échanges entre les individus, les interactions et les dialogues qu'ils entretiennent entre eux. Finalement, l'auteure liste un dernier niveau observable. Il s'agit du niveau sociétal. Bien que ces variables soient différentes l'une de l'autre, elles sont dépendantes. Par exemple, si un changement a lieu sur un niveau observé, il aura des répercussions sur un second niveau, voire à tous les niveaux. Cette dépendance entre les niveaux peut limiter les recherches. En effet, il est complexe d'observer un niveau indépendamment des autres puisqu'ils sont complémentaires. Ces changements apparaissent au fur et mesure

que l'environnement change. Zittoun (2013) défend l'idée que les individus se développent dans et à travers la culture.

Zittoun (2009, 2012) nomme ce processus de développement personnel, « la trajectoire de vie », soit « lifecourse » en anglais. Elle avance à travers ce concept, l'idée que chaque personne a une trajectoire de vie absolument personnalisée. Dans chaque trajectoire de vie, des changements ont eu lieu. Des changements qui sont volontaires, d'autres qui ne le sont pas et certains qui sont imposés. Elle appelle « les ruptures », les moments de changement. Ces ruptures sont étroitement liées et dépendantes de l'environnement, qui est en mouvement constant et dans lequel évolue l'individu (Zittoun, 2012).

La migration engendre un changement d'environnement total. Ce changement radical de vie a forcément des conséquences sur les repères sociaux et culturels qui se brisent. Ces cassures des liens culturels et sociaux, que l'individu entretenait avec son pays d'origine, demandent une réadaptation voire une appropriation de nouveaux liens (Guilbert, 2005). Dans ces travaux, Zittoun (2012) soutient cette théorie du système de réappropriation. L'environnement culturel, social et historique change et demande à l'individu d'opérer des réglages dans les processus de construction du sens pour s'ajuster à l'environnement changeant (Zittoun, 2009). En effet, l'action de migrer doit faire sens pour les migrants. Si cette dernière ne fait pas de sens, des conséquences sur la santé psychique de l'individu seront visibles (cf. chapitre 5.2.). En outre, la migration, qu'elle soit volontaire, forcée ou économique est une décision personnelle qui doit être comprise et acceptée par l'individu (Granjon, 2014).

Selon Zittoun (2012), la théorie de la trajectoire de vie s'articule sur les questionnements liés aux étapes qui ont permis à l'individu d'arriver au stade de son développement personnel, où il se trouve actuellement. Cette trajectoire n'est jamais linéaire et est complètement hétérogène d'un individu à un autre (Zittoun, 2009). En effet, des interruptions de différentes origines apparaissent tout au long de la trajectoire de vie. Ces interruptions sont engendrées par les choix faits par l'individu, par les expériences vécues ou des situations inattendues. Dans ce cas, c'est une suite d'événements qui a provoqué cette interruption dans la trajectoire de vie (Zittoun, 2009). La migration est aussi considérée comme étant une interruption observable dans la trajectoire de vie des migrants engendrant des adaptations et des constructions de sens.

5.1.1. « Les ruptures »

Toutes les trajectoires de vie sont composées de schémas réguliers et routiniers. Ces événements, qui constituent les schémas, forment un cycle (Zittoun, 2009). Par exemple, un enfant qui suit le même schéma chaque matin ; qui se lève à la même

heure, qui se brosse les dents, puis qui prend son petit-déjeuner est dans un cycle régulier. Lorsqu'un événement vient briser cette boucle, une interruption dans le cycle a lieu. Par exemple, dans le cas où le réveil de l'enfant ne sonne pas, son schéma habituel est interrompu. Zittoun (2006, 2007, 2009, 2012) nomme cette interruption, « la rupture ». Une rupture peut être considérée comme telle lorsqu'elle répond à certains critères. En effet, lorsque la normalité est bousculée, de manière souhaitée ou non et qu'elle est remise en question par la personne, on peut parler de rupture (Zittoun, 2007). La remise en question correspond à la construction du sens par rapport à la rupture.

Les ruptures ne sont pas forcément négatives, par exemple l'arrivée au monde d'un enfant est également une rupture puisque sa naissance transforme la normalité. Mais dans ce cas, c'est un événement positif qui vient interrompre le cycle routinier. Ainsi, les ruptures peuvent apparaître sous diverses formes ; elles peuvent être souhaitées, inattendues, c'est-à-dire qu'elles arrivent sans que la personne l'ait choisi ou par défaut. Dans ces circonstances, les individus sont forcés à prendre des décisions (Zittoun, 2009). Certaines ruptures peuvent avoir une conséquence sur l'ensemble de la trajectoire de vie et ainsi changer entièrement cette dernière (Zittoun, 2007). D'autres ruptures peuvent provoquer un changement à court terme. Chaque rupture engendre un développement sur une nouvelle voie et demande des ajustements, des nouvelles façons d'agir et de penser (Zittoun, 2009). L'action de migrer est typiquement une rupture qui transforme la trajectoire de vie des individus de manière radicale.

Les ruptures sont définies à deux niveaux. En effet, elles peuvent être interne ou externe (Zittoun, 2009). Les ruptures sont causées soit par un événement précis dans la sphère d'expériences ou elles peuvent être une addition de plusieurs expériences (Zittoun, 2007). Une rupture interne est initiée directement à la personne tandis qu'une rupture externe est causée par les facteurs sociétaux.

Ce travail cherche à identifier les ruptures que vivent les migrants kurdes de Turquie. Des outils sont proposés par Zittoun (2009) pour repérer les ruptures dans le discours des migrants. Ainsi, l'auteure donne des indications quant aux éléments qu'apparaissent dans le discours des personnes lorsqu'ils parlent d'un moment de rupture. Pour repérer les ruptures, Zittoun (2009) fait référence aux marqueurs verbaux identifiables dans le discours qui sont les suivants :

- L'individu raconte un événement de manière précise. Les événements dont il parle sont expliqués de manière particulièrement détaillée.
- L'individu fait référence à une catastrophe qu'il a vécue. Un événement marquant et qui l'a intensément touché.

- L'individu exprime un changement. Il se rend compte qu'un changement a eu lieu et l'exprime dans son discours.
- L'individu parle de ses états d'esprit. Il exprime les émotions qu'il a vécues durant un événement précis. Ses émotions sont plutôt à connotations négatives : la dépression, la tristesse, l'inquiétude, le fait de se sentir désemparé ou perdu.

Lorsqu'un de ces marqueurs apparaît dans le discours, c'est un moment où l'individu fait référence à une rupture.

Dans le paragraphe précédent, j'ai présenté les éléments liés au contenu qui font référence à une rupture selon Zittoun (2009). Ce paragraphe concerne les éléments linguistiques identifiables dans le discours, défini par Zittoun (2009). Ils sont les suivants :

- Le débit de parole : lorsque le chercheur observe des changements dans le débit de parole, c'est-à-dire que l'individu parle soit plus rapidement, soit plus lentement (avec des pauses et des hésitations comme, « eee »)
- Le ton de la voix : une baisse dans le ton de la voix ou au contraire une hausse du ton de la voix laissent penser à un état d'excitation de la personne.
- La structure du discours : lorsque l'individu qui raconte un moment de rupture dans sa trajectoire de vie, parle de manière moins fluide et moins structurée.

L'individu se trouvant dans ces situations, entre dans un processus où il « raconte » ses expériences de son enfance et de sa jeunesse, qui deviennent un récit (Bischoping & Gazso, 2015). Il est alors dans un discours de récit de vie.

Gillespie et ses collègues (2008) introduisent également des outils qui permettent d'analyser le discours et ainsi de repérer les ruptures. Les auteurs parlent de « nœuds dialogiques » qui surviennent dans le discours de l'individu qui raconte une rupture. Ces nœuds sont symbolisés par les changements de pronoms de l'individu dans son discours. De plus, des changements au niveau des temps de verbe sont perceptibles. Ces nœuds dialogiques apparaissent lorsque les individus racontent des scènes précises et les conséquences de celles-ci sur eux.

Dans cette même idée, Bischoping et Gazso (2015) donnent des indications plus détaillées quant à l'utilisation des pronoms dans les entretiens narratifs :

- « Je » : lorsque la personne qui raconte sa trajectoire de vie, utilise la première personne du singulier, elle se positionne comme étant le seul acteur de l'événement.
- « Nous » : lorsque ce dernier emploie la première personne du pluriel, il fait référence à une collectivité, une solidarité et à une responsabilité partagée.
- « Tu » : la deuxième personne du singulier est utilisée pour permettre à la personne qui écoute (l'interviewer) de percevoir et de ressentir les événements de la même manière que la personne qui raconte.
- « Il, elle » : et finalement, lorsque l'interviewé s'exprime à la troisième personne du singulier, il laisse apparaître un manque de contrôle sur l'événement. Cet événement n'est pas considéré comme faisant partie de sa trajectoire de vie.

Selon Zittoun (2009), les éléments non verbaux, soit la gestuelle, les mimiques de l'interviewé donnent également des indications quant à une rupture. Cependant, pour observer ces indices, il faut avoir l'accès à un enregistrement vidéo. Cet aspect de la recherche peut être considéré comme étant une limite, puisqu'il est plus compliqué d'accéder à un échantillon qui soit d'accord d'être filmé, particulièrement dans des recherches comme celles-ci. En effet, dans certaines situations, les migrants souhaitent garder l'anonymat total.

5.1.2. « Les transitions »

Le concept de « rupture » va de pair avec celui de « transition ». En effet, les transitions ou plutôt les processus de transition suivent le moment de rupture. Les processus de transition cherchent à rééquilibrer la situation après une rupture (Zittoun, 2007). Il s'agit des différents éléments que la personne engage pour ajuster les ruptures (Zittoun, 2009). Les individus se trouvent dans une situation constante d'ajustement et de rééquilibration entre eux et leurs environnements.

Les individus se trouvant dans un processus de transition sont à la recherche de sens qui va les amener d'un point A à un point B. Zittoun (2007, 2009, 2012 ; Zittoun & Perret Clermont, 2001 ; Perret-Clermont & Zittoun 2002) identifie trois processus de transition.

- Le premier processus qu'elle explique dans ses articles concerne l'identité. Les personnes qui se trouvent dans *des processus identitaires*, cherchent à mettre en place des stratégies dans le but de remanier son identité selon un nouvel environnement social. Les différentes situations poussent la personne

à reconstruire son identité pour donner sens et aussi pour se présenter aux autres.

- Le second processus est celui de l'apprentissage et l'acquisition de nouvelles connaissances. Par exemple, une personne qui migre dans un pays dont elle ne connaît pas la langue nationale, entre dans un processus d'apprentissage pour apprendre cette nouvelle langue et ainsi obtenir un statut de personne intégrée dans son pays d'accueil.
- Et finalement, l'auteure parle du processus de construction de sens. Le questionnement et la remise en question sont des éléments qui poussent à la construction de sens. Le migrant doit restaurer le sens de sa migration pour éviter d'être confronté à des situations complexes. En résumé, la migration doit faire sens (Granjon, 2014). La construction de sens se fait à travers deux axes. Le premier est une balance temporelle que construit l'individu entre son passé et le présent. Le deuxième axe permettant de construire du sens est un système que Zittoun (2007) nomme « le système organisé ». Il s'agit d'un ensemble de critères et de valeurs que conçoit l'individu pour en faire une base de réflexions et de pensées.

De plus, l'individu qui se trouve dans une situation de création de sens mobilise des médiations qu'il internalise. Ces médiations que l'individu intègre prennent du sens pour lui et il externalise le sens qu'il en a adopté lors de ses interactions (Zittoun, 2009).

Tout comme les ruptures, Zittoun (2009) donne des outils pour aborder les processus de transition chez les individus lors de leurs discours :

- L'interrogation : lorsqu'une personne raconte un événement précis (une rupture), une technique qui permet d'aborder les transitions ayant suivi cet événement, est l'interrogation. Le fait de questionner la personne sur les détails concernant cet événement, la pousse à externaliser la transition dans son discours.
- Le rebondissement : dans la même idée que l'interrogation, le rebondissement sur un événement permet de mettre l'accent sur celui-ci.

Pour qu'un individu externalise un processus de transition, il doit d'abord être conscient qu'une rupture a eu lieu et qu'un processus de transition a démarré à la suite à celle-ci (Zittoun, 2009).

5.1.3. « Les ressources »

Dans le chapitre précédent, les processus de transition ont été présentés comme étant les moments qui permettent de rééquilibrer la situation personnelle d'une personne suite à une rupture. Dans ce chapitre, nous allons voir que les transitions mobilisent des ressources, dans leurs processus. À présent, je vais présenter les différentes ressources qu'une personne peut mobiliser dans son/ses processus de transition/s pour donner du sens, reconstruire une identité et apprendre. Ces ressources sont un moyen de faire face aux ruptures dans les trajectoires de vie (Zittoun, 2007, 2012 ; Zittoun & al., 2003) :

- *Les ressources sociales et les relations interpersonnelles* sont les premières que je citerai dans ce travail. Les différents liens entre les personnes, par exemple, les liens de parenté, les liens communautaires et les liens d'amitié sont des ressources dans les processus de transition. Les ruptures peuvent être partagées par plusieurs personnes, ce qui est le cas des migrants. La ressemblance des trajectoires de vie et notamment, les ruptures communes poussent les individus à se réunir. Ils cherchent un équilibre et donnent du sens ensemble par l'échange, le partage, etc. Ces lieux d'échange offrent une zone sécurisée aux migrants.
- *Les ressources de « dispositifs collectifs »* sont étroitement liées aux ressources sociales. Elles symbolisent les institutions qui permettent la rencontre des personnes « similaires », qui les encadrent et qui les aident (Zittoun, 2012). Dans le cadre de cette recherche, j'identifierai l'association culturelle des alévis de La Chaux-de-Fonds comme symbolisant une ressource de dispositif collectif, puisqu'elle permet le partage et l'échange entre ses membres.
- *Les ressources d'expériences personnelles* peuvent également être sollicitées dans un processus de transition. Celles-ci concernent les différents liens que font les individus entre ce qu'ils ont vécu (leurs expériences) et la nouvelle situation à laquelle ils font face. Les personnes font appel à des stratégies qu'ils ont adoptées par le passé dans des processus de transition dans le but de construire du sens. Dans ce cas, la personne qui mobilise ses expériences personnelles doit être apte à prendre de la distance sur la situation, pour valoriser les différents liens qu'elle peut établir (Zittoun, 2012).
- Et finalement les dernières ressources que cite l'auteure, sont *les ressources symboliques*. Toujours dans cette idée de construction de sens, les individus utilisent des éléments symboliques comme par exemple les

livres, les poésies, les tableaux, la musique, les films, tout un panel d'éléments culturels (Zittoun & al., 2003). Ces ressources symboliques permettent aux personnes qui les utilisent, de garder un lien avec leur histoire personnelle dans les moments de rupture.

L'utilisation des diverses ressources dans les processus de transition semble être efficace dans la mesure où elles permettent aux individus de se diriger vers une direction qui donne du sens à la rupture.

Dans la même idée de ressources qui sont mobilisées pour servir dans les processus de transition, Bucur (2006) donne également des pistes. Selon Bucur (2006) l'exercice de loisirs est une ressource que peuvent utiliser les migrants pour surmonter les difficultés liées à la migration. De plus, une ressource qui entre en jeu, également dans les processus de transition, concerne la pratique d'activités liées à la culture d'origine. La cuisine en est l'exemple parfait. Elle permet d'une part de maintenir les liens culturels avec le pays d'origine et d'autre part de construire un cadre ou un environnement connu et rassurant.

Bischoping et Gazso (2015) soutiennent la visibilité des ressources symboliques dans le discours à travers la narration des interviewés. Ils expliquent que ces ressources peuvent être observées à travers les images. Par exemple, le fait qu'une personne raconte un événement en faisant une métaphore constitue une ressource symbolique. La personne utilise les images dans son discours pour donner sens, pour se guider ainsi que pour transformer sa compréhension de l'environnement (Bischoping & Gazso, 2015 ; Zittoun, 2009).

5.2. La migration

Dans la suite du cadre théorique que je propose, je trouve important de souligner l'aspect migratoire du dossier puisque la population qui a participé à cette recherche concerne des Kurdes alévis ayant migré en Suisse.

5.2.1. « Pourquoi migrer ? »

Cette question est la première qui nous intéresse dans une recherche de trajectoire de vie de migrants. La migration propose une diversification des parcours migratoires. Guilbert (2005) catégorise la migration en plusieurs formes. Selon l'auteure, la migration peut intervenir dans trois conditions.

Une forme migratoire peut être *volontaire*. Dans ce cas, le choix de partir provient uniquement du migrant. Ses raisons de migrer peuvent être multiples. Par exemple, une personne migre parce que de nouvelles opportunités professionnelles

l'attendent dans un autre pays. Dans ce cas, la personne migrante peut faire le choix de quitter son pays pour des raisons professionnelles. La migration volontaire peut être un projet de vie pour la personne qui accepte de tout laisser derrière elle (Granjon, 2014).

Une seconde forme de migration que présente Guilbert (2005), est la migration *forcée*. Dans ce cas, l'individu se trouve dans un cul-de-sac et n'a pas d'autres choix que de quitter le pays. Les raisons peuvent avoir diverses origines, une catastrophe naturelle qui a rendu impossible la viabilité dans cet endroit, l'instabilité du gouvernement ne garantissant pas d'avenir sécurisé et certain à la population, des conflits politiques nationaux ou internationaux dans le pays d'origine, etc. Ces différentes variables induisent la migration de la personne concernée. C'est le cas de la Turquie. En effet, les conflits politiques dans le pays d'origine sont la principale cause de migration des individus à partir des années 1984 (Gün, 2009). La migration forcée des Kurdes existe aussi sur le territoire turc. Les chercheurs ont observé un flux de migrants kurdes se déplaçant des petits villages de l'est du pays vers les grandes villes telles qu'Istanbul, Izmir ou Ankara pour des raisons de scolarisation (Déli, 2007) car les villages dans lesquels ils habitent, n'ont pas d'établissements scolaires.

Finalement, le troisième type de migration que cite Guilbert (2005) est la migration *économique*. Dans ce cas, les personnes cherchent à trouver ce qui leur manque dans leur pays d'origine, ailleurs. Ils partent pour une vie meilleure (Bucur, 2006). Il y a certaines situations où les personnes partent pour améliorer leur situation économique, puis pour économiser assez d'argent afin de faire venir le restant de la famille. En effet, une fois que la personne migrante obtient une stabilité financière dans sa vie, elle accueille le restant de sa famille (Bucur, 2006). Piguet (2013), soutient cette idée du déplacement de la population d'une zone à activités salariales basses vers une zone qui offre des salaires plus intéressants.

Au moment de la migration, l'individu fait le choix de migrer dans un pays plutôt qu'un autre. Selon Guilbert (2005), des facteurs pull ou push entrent en jeu à ce moment et guident les migrants dans leur choix du pays d'accueil. Les facteurs push concernent les facteurs qui motivent le départ du pays d'accueil. Par exemple, une famille rencontrant des difficultés financières, peut être motivée à migrer dans un autre pays pour obtenir une meilleure vie et de meilleures opportunités professionnelles. Les facteurs pull concernent donc les facteurs attrayants chez les pays d'accueil. Si on continue sur l'exemple de la famille en situation de crise financière dans son pays d'origine, elle peut décider de venir en Suisse plutôt qu'en Italie puisque la Suisse a la réputation d'être un pays riche et qui potentiellement, peut offrir une stabilité financière.

5.2.2. « La migration, une rupture ? »

Comme expliqué plus tôt, la migration est une forme de rupture. Que la migration soit volontaire ou non, dans tous les cas, elle symbolise une rupture puisque les repères sociaux et culturels des personnes migrantes changent radicalement et que les liens à ceux-ci se brisent lors de la migration.

De plus, la migration est une épreuve difficile à surmonter dans les trajectoires de vie. Le fait que la famille (la femme, le mari et les enfants) reste dans le pays d'origine crée un attachement à ce dernier et rend le départ du futur migrant plus complexe. C'est pour cette raison que ce sont plutôt les célibataires qui migrent (Piguet, 2013).

Selon Zittoun (2007), la migration est donc une rupture qui engendre des processus de transition pour rééquilibrer la situation de changement vécue par l'individu. La migration remet en cause plusieurs acquis, par exemple la langue, l'identité, les relations sociales et le sentiment d'appartenance et nécessite un ajustement à ces niveaux. La question de la migration est forcément liée aux questionnements identitaires par lesquels passent les migrants. Je vais poursuivre ce dossier en définissant la notion d'identité.

5.2.3. Le concept de l'identité

Zittoun (2007, 2009) soutient que la migration, étant une rupture, provoque des remises en question à plusieurs niveaux. L'un d'entre eux concerne l'identité qui est déstabilisée dans le parcours migratoire. Il est judicieux de donner une définition de l'identité dans le cadre de ce travail.

L'identité est un concept très complexe et qui est défini par plusieurs auteurs. Dans le cadre de ce travail, je me suis arrêtée sur l'identité définie selon Lazzeri (2013, p.75-76). L'auteur définit l'identité d'une perspective personnelle et une perspective collective.

Perspective personnelle de l'identité

« L'identité désigne une propriété ou un ensemble de propriétés considérées comme essentielles à la définition des individus. Ces propriétés, qu'elles soient naturellement données ou construites par le monde social, possèdent une existence objective et doivent être découvertes par les agents, avec la possibilité qu'ils puissent se tromper à leur sujet. »

Perspective collective de l'identité

« Les individus décident de ce qu'ils sont et se font être ce qu'ils ont décidé d'être au moyen de l'auto-catégorisation et des comportements que celle-ci entraîne. »

Cette définition de l'identité donnée par Lazzeri (2013) avance l'idée que l'identité est quelque chose qui se construit avec le monde social, soit l'environnement culturel selon Zittoun (2007, 2009, 2012). Elle peut aussi se définir par une auto-catégorisation de la personne (Oakes et Turner, 1980 ; Tajfel, 1972 ; Tajfel et Turner 1979, 1986), soit les expériences individuelles et indépendantes des individus qui se comportent comme appartenant à un groupe. Je retiens cette idée dans le cadre de ce travail qui s'intéresse aux différentes dynamiques sociales dans l'association culturelle des alévis.

Toujours dans cette idée de dynamique de l'identité, Lipiansky (1993) explique que l'identité se nourrit des autres et résulte des différentes relations qui se tissent entre le « soi » et autrui. Pour l'auteur, le concept d'identité et de reconnaissance va de pair. L'individu doit combler des besoins identitaires (d'existence, d'intégration, de valorisation, de contrôle, d'individualisation) pour obtenir une reconnaissance (Lipiansky, 1993). En effet, dans une situation de rupture identitaire où l'individu n'arrive plus à définir ses repères, il va mettre en place des stratégies personnelles (son expérience, son histoire) (cf. ressources d'expériences personnelles selon Zittoun, 2012) mais aussi des stratégies avec son environnement pour restaurer un équilibre dans sa crise identitaire (Lipiansky, 1998). L'identité est une variable qui change et évolue selon le contexte (Guérin-Pace, 2006).

Boëtsch et Ferrié (1999) avancent l'idée que l'identité dépend aussi des frontières géographiques et historiques. Les limites de cette théorie ne prennent pas en compte l'hétérogénéité de la population à la suite de la migration.

Camilleri et al. (1990) a élaboré trois stratégies identitaires que mettent en place les individus dans des situations d'interactions dans des contextes sociaux, culturels et psychologiques (Marti, 2008):

- La stratégie d'assimilation : cette réaction du migrant correspond à une perte identitaire. Il est complètement assimilé « aux nationaux » et devient membre de ceux-ci. Ces personnes vont partager les mêmes valeurs que le pays d'accueil et auront plus de facilité à être accepté et à intégrer le groupe des nationaux (Streiff-Fénart, 2006).
- La stratégie de revalorisation de la singularité : cette stratégie est l'inverse de l'assimilation. Dans ce cas, le migrant conserve son héritage identitaire. Il

reste exclusivement dans le système de son origine. La transmission culturelle est dans ce cas très présente.

- Les stratégies intermédiaires : le migrant contrebalance entre la culture d'origine et la culture d'accueil. Il valorise les deux cultures et construit son identité à travers cette bi-dimensionnalité.

Berry (2005) théorise également les comportements des migrants lorsqu'ils arrivent dans une culture d'accueil et les catégorise en quatre groupes. Il reprend les mêmes groupes mentionnés par Camilleri et al. (1990) mais ajoute le comportement qu'il appelle « marginal ». Ce groupe comprend les migrants qui ont perdu leur héritage culturel et identitaire, et qui ne se sont pas approprié la culture d'accueil.

5.2.4. Le langage dans la migration

La migration engendre la rupture langagière de la personne migrante. Cette personne a une langue maternelle, celle qu'elle utilise dans son pays d'origine. Lorsqu'elle migre, sa langue maternelle ne correspond plus à la langue du pays d'origine. L'individu entre dans un processus d'apprentissage pour acquérir cette nouvelle langue qui va lui permettre de se développer (Zittoun, 2009).

Dans son processus d'apprentissage, le migrant se met dans des situations où il est directement confronté à des natifs qui parlent la langue du pays d'accueil (Adami, 2017). En effet, ce sont dans les milieux sociaux que le migrant apprendra le mieux la nouvelle langue. La plupart des migrants ne suivent pas de formation pour apprendre la langue, ce sont leurs expériences au sein de la population native qui les font progresser (Adami, 2017). L'auteur observe également que les migrants continuent de parler leur langue maternelle lorsqu'ils sont en famille ou avec des co-nationaux.

Puisque l'apprentissage se fait hors d'une institution de langue, le migrant acquiert les informations selon ses besoins. Il va être constamment dans un système de moulage entre ses besoins et ses manques (Adami, 2017). Cela explique donc le fait que certains migrants qui sont dans un pays d'accueil depuis très longtemps, aient encore des lacunes langagières, puisqu'ils n'ont pas eu besoin de compléter ces lacunes pour s'en sortir. Ils sont autonomes dans leur apprentissage et apprennent au fur et à mesure qu'ils communiquent.

La langue joue un rôle important dans la migration, puisqu'elle va permettre les interactions et donc les constructions de sens dans une collectivité (Bucur, 2006).

5.2.5. Le sentiment d'appartenance dans la migration

La question du sentiment d'appartenance est importante à souligner dans le cadre de ce travail. Les Kurdes se situent dans une situation où leur appartenance est divisée sur une multiplicité d'états. Le sentiment d'appartenance veut que les individus puissent se référer à une distinction religieuse, culturelle et identitaire (King & Viseur, 1995).

La migration pousse les personnes qui se ressemblent à se retrouver (Zittoun, 2012). Certaines personnes lient leur appartenance à leur famille, d'autres à leurs métiers ou encore à leurs communautés. Chaque personne vit avec son histoire personnelle et possède un bagage de repères qui lui est propre, comme le lieu de naissance, sa famille, etc. qui constituent son identité (Guérin-Pace, 2006).

Selon Guérin-Pace (2006), le sentiment d'appartenance correspond aux trajectoires de vie des personnes de manière individuelle, mais qui se retrouvent sur la dimension géographique. C'est un questionnement lié aux territoires d'origines partagés, soit la provenance de chaque individu (Gwiazdzinski, 1997). L'appartenance est un processus qui souhaite l'identification d'un individu à un groupe ou à un réseau qui partage les mêmes valeurs, les mêmes traditions, la même culture et un sentiment de solidarité (Guilbert, 2005).

5.2.6. Les conséquences de la migration sur les personnes

Nous avons vu précédemment la migration du point de vue d'une rupture. Bien que des ressources dans les processus de transition permettent de rétablir l'équilibre dans la trajectoire de vie des migrants, la migration peut avoir des conséquences directes sur l'état psychique de la personne. C'est cette question que je vais aborder dans ce chapitre.

Selon Bucur (2006) la migration peut avoir des répercussions sur les individus, notamment sur leur santé psychique. La migration est une rupture importante qui s'inscrit dans la vie des migrants, qui entraîne la rupture des liens sociaux et culturels (Guilbert, 2005) et qui demande un réaménagement de ses liens. Le réaménagement ne fonctionne pas toujours et peut causer des problèmes de santé chez les migrants. Granjon (2014) parle du phénomène de « désaccordage » entre l'environnement externe et l'environnement interne de la personne, qui met cette dernière dans une instabilité personnelle et dans l'incapacité de s'identifier.

Cette instabilité peut être observable dans le comportement des migrants. Bucur (2006) parle du cas des migrants qui vivent une désillusion lors de la migration. Cette désillusion apparaît lorsque le migrant arrive dans le pays d'accueil et que l'idée qu'il s'est faite de celui-ci diverge des expériences auxquelles il a été confronté

à son arrivée. Ces comportements que l'auteure nomme les « syndromes d'Ulysse » (Bucur, 2006, p.231) concernent donc ces désillusions. La tristesse, les maux de tête comme les migraines, les insomnies, les pertes de mémoire sont des symptômes qu'apparaissent chez les migrants qui se trouvent dans cette situation de stress (Bucur, 2006).

6. Méthode

Ce travail de recherche vise à obtenir des réponses quant aux questions relatives aux trajectoires migratoires des Kurdes alévis originaires de Turquie. Dans cette partie du travail, je vais expliquer la méthodologie utilisée sur le terrain et mes choix.

6.1. Prise de Contact

J'ai effectué ma recherche à l'association culturelle des alévis à La Chaux-de-Fonds. Dans un premier temps, il a fallu que je prenne contact avec cette association et que je m'y familiarise. La prise de contact n'a pas été difficile. En effet, je connaissais déjà personnellement le président de l'association. Lors d'une discussion à propos de mon projet, je lui ai fait la demande de travailler avec eux. A priori, le sujet lui plaisait bien. Il était d'accord de m'accueillir dans l'association et donner la parole à sa communauté qui a toujours été opprimée (King & Viseur, 1995). Son autorisation n'était toutefois pas suffisante, puisqu'il fallait également que la direction de l'association donne son accord pour m'accueillir dans ses locaux afin que je puisse mener à bien ce projet. J'ai donc préparé une demande que j'ai adressée à la direction de l'association (cf. annexe 1).

Rapidement, j'ai obtenu l'autorisation de me rendre à l'association et d'y travailler. Au début, j'étais une inconnue. Il a fallu que je me fasse une place au sein de cette communauté. Peu à peu, j'ai tissé des liens avec les membres de l'association et ai réussi à gagner leur confiance. Mon travail dans l'association a suscité l'intérêt de quelques membres qui souhaitaient faire partie de la recherche.

6.2. Choix du Protocole

J'ai organisé ma recherche en deux temps. Premièrement, j'ai fait des observations au sein de l'association. À partir d'octobre 2019 jusqu'en janvier 2020, je me suis rendue régulièrement à l'association à raison de deux à trois fois par semaine. De plus, j'ai participé à quelques activités culturelles organisées par l'association. J'ai opté pour deux méthodes d'observation. D'abord, je suis allée à l'association et ai pris des notes par écrit. Durant cette phase, je n'étais que peu présente dans la vie de l'association, j'avais uniquement le rôle de chercheuse au sein de celle-ci. Petit à petit, les membres se sont habitués à moi et vice-versa. Mes observations ont commencé à devenir participatives. Non seulement, je prenais note de ce que j'observais, mais je prenais également part aux discussions et pouvais donner mon avis. Après un certain temps, j'ai réussi à me faire une place dans l'association. En effet, je n'étais plus considérée comme étant une étrangère et j'ai commencé à participer aux différentes activités organisées par l'association, notamment par le comité des jeunes. Le but premier de cette première phase expérimentale était de

comprendre le fonctionnement de l'association (cf. chapitre 3. « L'association AKD »), son rôle et ses habitudes. Dans un deuxième temps, le but était de m'intégrer dans le groupe afin d'apprendre à connaître les membres. Le fait de côtoyer régulièrement les membres m'a permis de mieux les connaître et d'instaurer un climat de confiance. Cette étape était selon moi, essentielle pour le bon déroulement de la suite de la recherche. C'est aussi durant cette période que j'ai été approchée par les participants à cette recherche. Ils sont venus d'eux-mêmes, naturellement, car ils se sentaient concernés. Cet intérêt que portaient les membres à mon projet m'a particulièrement touché. De plus, il m'a facilité l'accès aux participants.

Dans un deuxième temps, au début de l'année 2020, j'ai fait des entretiens avec six membres de l'association. Pour préparer les entretiens, j'ai fait appel à une méthode permettant de récolter des données, de la manière la plus appropriée, sur les personnes qui racontent des événements personnels, des situations complexes et leurs représentations. Dans ce cas de figure, il était judicieux d'opter pour une méthode qualitative, portant l'accent sur ce qui est dit et la manière dont s'est exprimé. Alors, j'ai choisi la méthode de l'entretien narratif (Delory-Momberger, 2019) – aussi appelé « récit de vie ». L'entretien narratif permet de donner à l'interviewé une liberté d'expression dans son discours et qui tient compte de l'évolution des personnes à travers leurs paroles. Puis, dans un deuxième temps, l'entretien a débouché sur une forme semi-directive (Combessie, 2007).

Mon rôle de chercheuse lors des entretiens consistait à utiliser la méthode de relance en reformulant le discours, pour obtenir des précisions sur ce qui vient d'être avancé (Combessie, 2007). Ainsi, les relances permettent aux interviewés de repenser la situation et d'y réfléchir. C'est aussi une méthode qui demande la prise de notes durant l'entretien pour revenir sur les aspects portant de l'intérêt.

Le récit de vie était important à exploiter dans cette recherche. Il forme une méthode qui pousse le participant à raconter ses anecdotes, ses expériences et les moments marquants de sa vie (Galligani, 2000). C'est un entretien qui permet à l'interviewé de contrebalancer ces propos entre ses expériences passées et sa situation dans le présent, donc une prise de distance (Delory-Momberger, 2019). Cette méthode était la plus judicieuse à choisir puisque dans le cadre de cette recherche, je m'intéresse à leur trajectoire de vie et les changements observés par la fréquentation de l'association.

Durant l'entretien, j'ai dû mettre en place des stratégies pour encourager les participants à raconter leurs trajectoires de vie. Bischooping et Gazso (2015) en proposent quelques-unes ; la demande de détail concernant l'implication des personnes dans l'événement qu'ils racontent, pousse à une narration. L'interviewer joue un rôle de guide et s'intéresse aux discontinuités, aux cassures qui

apparaissent durant la narration du participant. Il cherche à comprendre les conséquences de celles-ci sur la trajectoire de vie (Bischoping & Gazso, 2015).

6.3. La population

À présent, je souhaite présenter les participants de cette recherche. Dans cette description, leur arrivée en Suisse et les raisons qui les ont poussés à migrer. Ainsi je mettrai en place le contexte de chacun des participants.

Critères de sélection

Les participants à cette recherche ont été sélectionnés selon deux critères.

1. Le premier critère de sélection était qu'ils soient migrants de la première génération. Contrairement à la 2^{ème} génération, les migrants de la première génération ne sont pas nés en Suisse. La seconde génération étant les enfants des migrants de la première génération (Chimienti et al., 2019). Les migrants de la première génération sont les personnes qui ont migré d'un pays à un autre dans leur jeunesse (OFS).
2. Le deuxième critère était qu'ils soient membres de l'association depuis sa création en janvier 2018. Dans le cadre de ma recherche, je m'intéresse aux changements que les membres de l'association observent depuis leur adhésion à celle-ci. Ce critère me permet donc d'analyser des données qui partent d'une même base.

Finalement, je souhaitais retrouver un équilibre des sexes entre les participants, c'est pourquoi je me suis entretenue avec trois femmes et trois hommes. Cet équilibre était significatif selon moi ; je voulais avoir autant de points de vue féminins que masculins.

6.3.1. Participante 1

La première personne qui a participé à cette recherche était une femme. Notre entretien s'est déroulé chez elle. Au cours de la discussion, nous apprenons qu'elle est arrivée en Suisse très jeune. D'abord, dans le canton du Valais, puis elle est venue dans le canton de Neuchâtel. Elle est arrivée en 1989, soit 31 années plus tôt. À cette époque, elle n'avait que 19 ans, aujourd'hui elle en a 50. Elle vient de la ville de Pazarcik, en Turquie où elle a vécu durant toute sa jeunesse. Son père est arrivé en Suisse pour des raisons économiques, quelques années plus tard, il fait venir toute sa famille qui devait partir à cause de l'instabilité politique. Elle est membre d'une famille de 4 personnes, dont deux enfants. Elle travaille actuellement

dans une entreprise d'horlogerie. En effet, elle a à peine eu l'occasion de finir le gymnase qu'elle a dû partir pour la Suisse. Elle a rencontré son mari en Suisse.

6.3.2. Participant 2

J'ai continué mes entretiens avec un homme. Cet homme est arrivé en Suisse à l'âge 20 ans, mais était à l'étranger depuis ses 15 ans. Aujourd'hui, il a 57 ans. Il a d'abord retrouvé sa famille en Allemagne. Puis, il est arrivé dans le Valais où il rencontre le père de la participante 1. Il est lui-même père de quatre enfants et s'est marié deux fois. Son deuxième mariage est avec une femme d'origine étrangère, ses deux derniers enfants sont métisses. En 1978, c'est son père qui l'a envoyé en Allemagne pour qu'il travaille et qu'il subvienne aux besoins financiers de sa famille qui est restée en Turquie. Actuellement, il travaille en horlogerie. Il est également membre de la direction de l'association. Il exprime la raison de son arrivée comme étant économique. Il participe à plusieurs mouvements politiques en Suisse qui militent contre le gouvernement turc. Notre entretien s'est déroulé à l'association. À la suite de notre rencontre, le participant m'a fait part de son envie de réitérer l'expérience mais pas forcément dans le cadre de la recherche. Il m'a expliqué qu'il n'avait jamais eu l'occasion de parler de lui et de son parcours de cette manière et que cela lui a fait un grand bien.

6.3.3. Participante 3

La troisième participante à cette recherche est originaire de la ville de Kahraman Maras. Elle est arrivée en Suisse à l'âge de 22 ans. Elle explique que son départ de la Turquie était lié à des raisons de sécurité. Elle se sentait opprimée du fait d'être Kurde et alévie en Turquie et a fui le régime. Elle travaille également dans le domaine de l'horlogerie depuis près de 30 ans. Aujourd'hui, elle a 55 ans, est mère de deux enfants. Elle a rencontré son mari par le biais de connaissances qui ont arrangé un mariage entre eux. De plus, elle est originaire du même village qu'Elif Ana (cf. chapitre 3.2.). L'entretien s'est déroulé chez elle.

6.3.4. Participant 4

Mon entretien avec ce participant était particulièrement marquant. Il m'a partagé de nombreuses expériences et des événements qui m'ont donné les frissons. Nous avons fait deux tentatives d'entretiens. En effet, le premier entretien ne s'est pas déroulé comme il le pensait, il n'arrivait pas à s'exprimer comme il l'espérait. Il a mis fin à cet entretien et l'a repoussé au lendemain. Le participant 4 est arrivé en Suisse alors qu'il avait 23 ans. Il est le seul participant à avoir un lourd passé politique en Turquie. Il a été dans l'obligation de quitter le pays pour des questions de vie ou de mort. Alors qu'il a quitté la Turquie, il était étudiant à l'université dans le but de se former à l'enseignement de la littérature. Lorsqu'il est arrivé en Suisse, il s'est

rapidement fait une place dans le camp d'accueil où il se trouvait ; il enseignait tant bien que mal le français aux nouveaux arrivants. Il a eu l'interdiction de retourner en Turquie pendant 13 ans. Malheureusement, il n'a pas réussi à continuer sa formation d'enseignants en Suisse. Depuis une trentaine d'années, il travaille dans le secteur de l'horlogerie. Il fait partie de ceux qui ont rencontré leur époux en Suisse. Il est père de deux enfants. Il est également originaire de Pazarcik comme les participants précédents, mais, est le seul à avoir beaucoup voyagé en Turquie. Avant son arrivée, il se trouvait à Malatya.

6.3.5. Participant 5

Le participant 5 et la participante 6 sont mariés. Il a 56 ans et est en Suisse depuis 1987. À la différence des précédents participants, les deux derniers sont originaires d'une région différente, soit, d'Elbistan. Le participant 5 était ingénieur en Turquie et gagnait sa vie de manière convenable. De plus, l'oppression du gouvernement n'était pas encore présente à Elbistan jusqu'aux années 1980. À partir de cette date, les tensions politiques sont arrivées. La motivation de migrer de cette personne était économique et politique. Il voulait offrir une vie simple et confortable à ses futurs enfants. Il a choisi de venir en Suisse, car il avait de la famille ici. Il est l'un des rares migrants de l'association à avoir obtenu une reconnaissance de son diplôme d'ingénierie. Il a commencé à travailler dans le secteur de la maintenance d'une usine horlogère. Aujourd'hui, il est chef d'un secteur. Notre entretien s'est déroulé chez lui. Le participant 5 et la participante 6 étaient ensemble lors de notre entretien.

6.3.6. Participante 6

Elle est l'épouse du participant 5. Elle a rejoint son mari une année après l'arrivée de ce dernier en 1988. Elle a travaillé dans l'entreprise de son époux dès son arrivée, puis, à cause de ses problèmes de santé, elle a dû arrêter toutes activités physiques et est devenue femme au foyer. Le participant 5 pense que ses problèmes de santé sont liés à la migration en Suisse. Aujourd'hui, elle a 54 ans et deux enfants.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai résumé les informations pratiques importantes de chaque participant :

Participant	Sexe	Âge	En suisse depuis	Origine	Raison de la migration
P1	Femme	50	1989	Pazarcik	économique/ politique
P2	Homme	57	1983	Pazarcik	économique
P3	Femme	55	1987	K. Maras	économique/ politique
P4	Homme	55	1988	Pazarcik	politique
P5	Homme	56	1987	Elbistan	économique/ politique
P6	Femme	54	1988	Elbistan	rejoindre son mari

Tableau 2 : informations sur les participants

Ce tableau permet d'avoir une idée des profils des participants à cette recherche. En effet, quelques caractéristiques sont importantes à prendre en considération. Concernant le sexe, l'égalité des sexes entre les participants n'est pas un hasard, comme je l'ai explicité plus tôt.

Ces personnes se côtoient régulièrement au sein de l'association et ont des amitiés de longue date. Ils se sont tous connus en Suisse, pourtant les données dans le tableau indiquent, qu'ils appartiennent tous à la même tranche d'âge. De plus, ils sont tous arrivés dans les mêmes années et surtout, quatre d'entre eux sont originaires de la même région. Cette indication est très représentative de la population qui fréquente l'association. En effet, il s'agit environ de 80% de personnes originaires de Pazarcik/Maras et 20% d'autres régions. La question politique prend tout son sens lorsqu'on observe leur année d'arrivée. On peut dire qu'ils font tous partie de la troisième vague migratoire qui correspond à la population qui s'est réfugiée en Suisse suite aux tensions politiques surgissant en Turquie, dans ces années (Haab & co., 2010). Finalement, le dernier élément que tous les participants ont en commun, est le fait qu'ils fassent tous partie de la première génération migratoire, puisqu'ils ont tous construit – environ – la moitié de leur vie en Turquie et l'autre moitié en Suisse.

6.4. Cadre du Projet

6.4.1. Le déroulement des entretiens

Chaque entretien s'est déroulé de manière différente. En effet, le but de ces entretiens était de laisser la parole aux participants et ainsi de partir sur un entretien narratif (Delory-Momberger, 2019) durant lequel, le participant raconte sa vie, ses expériences, des événements marquants, etc. Avant l'entretien, chaque participant a signé un accord de participation à la recherche (cf. annexe 2).

À chaque entretien, j'ai laissé la possibilité aux participants de choisir la langue du déroulement de l'interview. En effet, je suis de langue maternelle turque, cela m'a permis de donner l'opportunité aux participants de choisir. Tous, ont choisi de faire l'entretien en turc. Bien qu'ils soient tous en Suisse depuis plus de trente ans, la situation de l'entretien n'était pas évidente et ils ont eu besoin de se sentir à l'aise.

J'ai préparé chaque entretien de la même manière, mais ceux-ci ont pris une tournure différente à chaque fois. En effet, a priori, je voulais organiser mes entretiens à partir d'une grille d'entretien. Seulement, celle-ci ne permettait pas de laisser la liberté aux participants de réciter sur leur vie. J'ai donc introduit chaque entretien avec la même question. Les entretiens se sont déroulés de la manière suivante :

J'ai commencé les entretiens en expliquant le contexte de ma recherche. J'ai expliqué à chaque participant qu'ils étaient libres de ne pas répondre à l'une ou l'autre question, de demander des informations complémentaires si besoin et d'arrêter l'entretien, s'ils le souhaitent. Une fois que tous ces éléments étaient communiqués, j'ai donc débuté l'entretien avec la question suivante :

« Qu'est-ce qui t'a poussé à fréquenter l'association ? »

La suite de l'entretien dépendait à chaque fois de la réponse du participant à la question d'introduction. À partir de là, j'ai procédé à la stratégie des relances (Combessie, 2007) sur les informations que je recevais au cours de l'entretien. Je reformulais ce qui était dit et demandais des précisions. Chaque entretien était personnalisé, puisque je ne suivais pas un fil rouge comme ça aurait été le cas si je m'étais appuyée sur une grille d'entretien. Mes relances me permettaient tout de même de diriger l'entretien et ainsi d'amener l'ensemble des entretiens vers une direction semblable.

6.4.2. La récolte de données et la transcription

Pour récolter des données, j'ai enregistré chaque entretien. Pour cela, j'ai utilisé un microphone directement relié à mon ordinateur qui enregistrerait et également mon portable. Puis, j'ai transcrit les entretiens sur la base des enregistrements. Les entretiens ne sont que partiellement traduits, seuls les passages que j'ai décidé de retenir dans mes analyses sont traduits en français.

J'ai établi des conventions de transcriptions qui sont les suivantes :

- Silence de moins d'une seconde : (.)
- Silence de plus d'une seconde : (1.0) etc.
- Forte inspiration : .hhh
- Mots avec insistance : en majuscules

Les transcriptions sont le corpus de mes analyses. Pour mon analyse thématique, l'emploi d'un logiciel d'analyse du discours était indispensable. Je vais à présent décrire le logiciel dans la suite de ce dossier.

6.4.3. Le logiciel AntConc

Pour analyser mes entretiens, j'ai utilisé le logiciel AntConc (Anthony, 2019). C'est un logiciel qui permet de faire une analyse du discours très détaillée et profonde. Le logiciel entre le contenu à analyser. Puis, il propose plusieurs variables d'analyse. Ainsi, on peut facilement accéder aux fréquences des mots dans le corpus et observer les diverses corrélations entre les mots que l'on appelle les collocations. Les collocations sont, selon la définition de Kastberg Sjöblom (2013, p.212):

« La collocation est l'association habituelle d'un mot à un autre au sein d'une phrase, un rapprochement de termes qui, sans être fixe, n'est pas pour autant fortuit, comme : « prendre peur », « petite voix », « grièvement blessé ».

7. Analyses et résultats

Ce chapitre du mémoire est consacré aux analyses que j'ai faites à partir du corpus de mes entretiens avec les six participants de cette recherche. J'ai structuré mon analyse en deux parties. Dans un premier temps, j'ai fait une analyse thématique à partir de tous les entretiens. De là, ont découlé quatre différents thèmes qui ressortent de mes entretiens. Cette analyse thématique me permet de répondre à la première question que je me suis posée :

« Quels sont les changements observés par les migrants Kurdes alévis engendrés par leurs fréquentations de l'association et quelles sont les ressources qu'ils mobilisent dans ces changements ? »

Dans un deuxième temps, je vais présenter mon analyse des entretiens avec les participants 1 et 4. Cette analyse va s'intéresser aux ruptures et aux processus de transition dans les trajectoires de vie de ces deux personnes, et ainsi répondre à ma deuxième question de recherche :

« Quels sont les ruptures et les processus de transition dans la trajectoire de vie des migrants kurdes alévis ? »

7.1. Méthode d'analyse

Pour analyser le contenu des entretiens, j'ai utilisé le logiciel AntConc que j'ai présenté au chapitre précédent, pour l'analyse thématique. J'ai procédé à une analyse individuelle pour chaque entretien que j'ai mis en commun dans un deuxième temps. J'ai introduit chaque corpus dans le logiciel pour obtenir la fréquence de chaque mot. Puis, j'ai fait une sélection personnelle des mots qui me semblaient forts, importants et ayant un sens intense dans le cadre de ma recherche. Ensuite, j'ai listé chaque mot en indiquant leur fréquence d'apparition dans l'entretien, puis établi les tableaux suivants :

Participante 1 :

Sous-thèmes	Pression	Alévisme	Enfants	Soutien	Croyance	Forcé à...
Fréquence dans le texte	25	40	41	6	39	10

Participant 2 :

Sous-thèmes	Relation	Difficultés	Enfant	Besoin	Personnes	Ensemble
Fréquence dans le texte	34	28	26	17	20	16

Participant 3 :

Sous-thèmes	Croyance	Alévisme	Maison	Enfants
Fréquence dans le texte	20	30	7	11

Participant 4 :

Sous-thèmes	Kurde	Alévisme	Politique	Gouvernement
Fréquence dans le texte	44	54	28	15

Sous-thèmes	Personnes	Pression	Sécurité	Identité	Violence
Fréquence dans le texte	52	20	13	26	10

Participant 5 et participante 6 :

Sous-thèmes	Alévisme	Différents	Pression	Enfants	Le pays	Notre
Fréquence dans le texte	44	20	22	10	35	31

À partir de ces tableaux, ma recherche des collocations (Kastberg Sjöblom, 2013/2), soit des corrélations entre les mots, dans les corpus m'a permis d'établir des thèmes. Cette recherche a débouché sur quatre grands thèmes représentatifs de tous les « sous-thèmes » insérés dans les tableaux. J'ai donc regroupé les sous-thèmes de la manière suivante :

- L'alévisme : alévisme, pression, sécurité, identité, violence, kurde, gouvernement, croyance, politique et « forcé à »
- *Les enfants* : enfants
- *Les relations* : personnes, besoins, difficultés, ensemble, relation et soutien
- *Une maison* : le pays, notre, l'association

L'étape suivante consistait à repérer dans le corpus tous les éléments en lien avec ces thèmes. C'est ensuite que j'ai traduit chaque exemple de la manière la plus fidèle possible. Puis, sur des papiers A3, j'ai organisé chaque exemple. Je les ai catégorisés en deux ; les exemples qui citent « l'avant-association » et ceux qui parlent de « l'après-association ». Ces étiquettes m'ont permis d'avoir un visuel sur le développement des quatre thèmes autour de l'association, puisque ma question de recherche s'articule autour des changements observés par la fréquentation des membres à l'association.

7.2. Analyse Thématique

Cette analyse thématique permet de comprendre les différentes actions de l'association dans la vie de ses membres. En effet, elle a engendré des changements dans la vie de ces derniers. Je souhaite rappeler que dans le cadre de ce document, l'association symbolise une rupture puisqu'elle engendre des remises en question et des ajustements de la part de ses membres (Zittoun, 2007, 2009, 2012). Les thèmes que je vais présenter dans la suite de ce travail, concernent les domaines où des changements ont été exprimés par les participants grâce à leur fréquentation de l'association.

7.2.1. L'alévisme

L'alévisme est un thème récurrent des entretiens avec les membres de l'association. En effet, la population qui fréquente l'association est alévie. Au chapitre 2.1.1., nous avons eu un aperçu de la question alévie en Turquie. Ce chapitre explique la situation critique et peu acceptée des alévis en Turquie. En effet, de nombreux massacres et événements sont organisés contre les alévis dans les années 1980 (King & Viseur, 1995). Avant la création de l'association, les membres expriment leur difficulté à pratiquer leur croyance et à la vivre. Ci-dessous, quelques exemples qui illustrent cette déclaration :

P1 : « Nous avons une croyance oui, mais nous ne connaissons pas l'alévisme parce que nous avons grandi dans une immense pression depuis notre enfance, en tout cas moi, j'ai vécu jusqu'à mes 19 ans en Turquie, et je savais complètement la croyance qu'on avait à la maison. [...] Je savais que je suis alévie mais je ne savais pas ce que c'était. »

Cette idée est également partagée par la participante 3. Elle dit :

P3 : « J'allais à l'école à Maras et puisque j'allais là-bas à l'école, Maras c'était un peu différent, tu peux être alévié mais naturellement tu le caches. Tu sais ce que tu es alévié mais tu te l'interdis à toi-même car tu sais que tu ne peux pas parler le kurde, c'est interdit, tu ne peux pas vivre ta culture, parce que les gens autour de toi sont différents. »

Je souhaite aussi partager un témoignage masculin, celui du participant 4. Il affirme également cette difficulté qu'il a ressentie durant sa vie en Turquie parce qu'il était Kurde et alévi. Il l'exprime de la manière suivante :

P4 : « Après les années 1980, en tant qu'enfant, nous n'avions plus la possibilité de rester neutre, il fallait qu'on soit d'un côté en politique. Moi j'ai choisi mon côté. En plus de mon opinion politique, du fait que je sois kurde, que ma famille soit Kurde et que je sois alévi j'étais sous pression. Parce que pour le gouvernement c'était un crime d'être de gauche, d'être alévi et en plus d'être Kurde. Lorsque tous ces « crimes » se rejoignent dans l'idéologie de la société et du gouvernement, ça représente un très très grand danger pour eux. »

P5 s'exprime aussi sur ce thème et dit :

P5 : « Je suis allé à l'armée et tu ne peux pas dire que tu es alévi, tu peux le dire seulement à tes amis, ou si ce sont des gens qui partagent la même opinion que toi. [...] Par exemple, lorsque j'étais petit, il y avait des Dedes qui venaient chez mon grand-père et ils pratiquaient l'alévisme en cachette, parce que sinon on pouvait se faire emprisonner, on était toujours sous pression. »

Ces témoignages montrent parfaitement cette oppression vécue en Turquie par le fait d'être alévi. Ces personnes parlent de la pression exercée sur eux, en Turquie. À travers leur propos, on comprend que la situation politique du pays ne leur permettait pas de vivre leur culture et leur croyance comme ils le souhaitaient. Comme l'explique P1, la croyance alévié ne peut être vécue qu'à la maison. Mais cela reste insuffisant dans leur formation personnelle de l'identité alévié. L'identité est un processus qui se construit avec le monde social (Lazzeri, 2013). Le fait de devoir se cacher comme l'explique P5 ou de « s'interdire » de dire qu'il/elle est alévi/e (cf. P3), a engendré des lacunes dans la construction de l'identité alévié.

De plus, P4 témoigne en présentant la perspective politique dans cette situation. On comprend à travers son témoignage, qu'il a dû faire face à plusieurs obstacles dans

son intégration à la société. En effet, le fait de défendre les idéologies d'un parti de gauche, d'être Kurde et d'être alévi sont des éléments qui posaient problème au gouvernement. D'ailleurs, un des objectifs du massacre de Kahraman Maras, était de supprimer la communauté alévie qui y vivait (Kedistan, 2015). Lorsque ces personnes ont migré en Suisse, plus particulièrement lorsque l'association culturelle des alévis a été créée, le discours des participants au sujet de l'alévisme se transforme. Je propose de présenter les discours de trois participants sur la question alévie après leur adhésion à l'association :

P1 : « Ce qu'il y a dans cette association, c'est que moi, durant mon enfance, vraiment ce que je n'ai pas vécu durant mon enfance, au moins grâce à cette association, je peux le vivre. J'y vais pour apprendre ce qu'est ma croyance. Avant, je n'ai jamais eu l'opportunité de faire des recherches parce qu'il n'y a jamais eu d'association comme celle-ci. Avant tu disais juste « ahhh je suis alévie » mais c'est tout. La plus belle chose dans cette association c'est que j'ai commencé à être curieuse, m'intéresser à ma croyance et je ne suis pas la seule, tout le monde dans mon entourage est curieux et veut apprendre l'alévisme »

P3 : « Dans ma tête je sais que je suis alévie, il y a des choses que tu sais sur ta croyance. Et depuis que cette association existe, on peut enfin le vivre de manière plus simple. Tu apprends des choses, tu participes à des activités culturelles, tu apprends car tu es plus tranquille. »

P4 : « A cause des pressions et de la violence qu'il y avait en Turquie, je n'ai pas vécu mon identité alévie. Ma famille était alévie, et parce que ma famille est alévie, je sais que je suis alévie mais je ne savais pas vraiment ce qu'était l'alévisme et grâce à cette association je l'apprends et je fais gentiment des recherches, je cherche des livres, je lis beaucoup, je rencontre des dedes. J'essaie de faire connaissance avec l'alévisme et je ne suis qu'un étudiant mais je fais au mieux pour apprendre et je vais le faire. [...] L'association a définitivement été un tremplin dans mes recherches. »

Le changement que permet l'association, dans la vie de ses membres, du point de vue de leur croyance alévie est clairement démontré à travers ces trois discours. Ces mêmes personnes qui exprimaient la difficulté de vivre leur croyance en Turquie, expliquent ici, que la rencontre officielle avec leur croyance alévie s'est faite par le biais de l'association. En effet, des séminaires sont organisés dans l'association. Durant ces séminaires, une question concernant la croyance alévie est posée et débattue. De plus, des « Dede » (savants) viennent également raconter des histoires ou répondre aux questions des membres.

L'association permet de construire du sens autour de la croyance alévie. Cette construction a lieu de plusieurs manières. Au niveau identitaire, comme l'explique P1, elle est dans une recherche motivée par sa participation personnelle mais également collective. Les expériences personnelles de chacun se rejoignent au sein de l'association et offrent une identité collective quant à l'alévisme (Lazzeri, 2013). Ainsi, l'identité évolue selon l'environnement dans lequel il se trouve (Guérin-Pace, 2006).

Ces témoignages tendent à penser que divers processus de transition sont en cours (Zittoun, 2007, 2009, 2009 ; Zittoun et Perret Clermont, 2001, 2002). Le processus de construction de sens est visible dans les propos de tous. L'association est un lieu qui pousse les membres à se mettre en question et à se focaliser sur le sens de l'alévisme. « Qu'est-ce que l'alévisme ? » est la question qu'ils se posent et à laquelle ils tentent de répondre ensemble et individuellement, comme c'est le cas de P4. En effet, P4 est dans un processus d'apprentissage et d'acquisitions de connaissances (Zittoun, 2009). Des ressources sont mobilisées dans ce processus ; P4 utilise des ressources symboliques dont il parle dans son témoignage. La lecture et la rencontre avec des Dedes sont des ressources symboliques et culturelles qui permettent à P4 de restaurer des liens culturels avec sa croyance (Guilbert, 2005).

Concernant l'aspect linguistique de ces témoignages, je souhaite m'arrêter sur celui de P5, en particulier. Dans son discours, on peut identifier l'emploi de la deuxième et de la troisième personne du singulier. Le fait qu'il s'adresse à moi avec le pronom (tu) montre qu'il veut me transmettre les sentiments d'oppression qu'il a vécus (Bischoping & Gazso, 2015). Le fait qu'il raconte cet événement précis laisse penser qu'il s'agit d'une rupture liée à la pression qu'il a ressentie. De plus, l'emploi du pronom (on), lorsqu'il parle des conséquences de sa pratique de l'alévisme, indique que la situation sortait de son contrôle (Bischoping & Gazso, 2015).

Pour conclure la thématique de l'alévisme, nous pouvons clairement identifier le rôle de l'association dans le développement personnel et collectif de ces participants. Elle permet à ses membres de se familiariser avec leurs croyances et leurs pratiques qu'ils n'ont, a priori pas eu l'occasion de pratiquer en Turquie à cause des circonstances politiques.

7.2.2. Les enfants

Le deuxième thème que je souhaite traiter dans ce travail concerne les enfants. En effet, lors des entretiens, la question des enfants a régulièrement été exposée et a été abordée à travers plusieurs perspectives que je souhaite présenter. Ici encore, nous allons observer l'évolution de cette thématique auprès des participants entre l'avant et l'après-association.

La participante P1 est une personne qui a exprimé à plusieurs reprises sa fierté d'être alévie durant notre entretien. Par exemple, elle disait :

P1 : « Pour finir, vraiment, je suis tellement heureuse d'être née alévie, je vis alévi, je suis fière de moi parce que je suis alévie ».

Ces paroles montrent la valeur intense qu'elle attache à son identité alévie et sa volonté de préserver ses liens culturels avec sa croyance. Le sentiment d'appartenance passe à travers divers canaux ; la famille, la communauté, l'origine géographique, etc, soit les éléments qui constituent son identité (Guérin-Pace, 2006). Dans le discours de P1, on ressent son envie de partager et de transmettre sa culture à ses enfants, pour leur offrir un sentiment d'appartenance. L'importance de perpétuer sa culture et sa croyance est très présente dans son discours. Elle dit :

P1 : « Nos enfants naissent ici, grandissent ici, vont à l'école ici et prennent la culture d'ici. Peut-être que nous, on arrive à transmettre seulement les vingt pourcents de notre culture à la maison. »

La participante 3 rejoint également le discours de P1 et dit :

P3 : « Après, nos enfants sont nés ici et moi je travaille ici, ils grandissent ici et naturellement ils prennent le mode de vie d'ici, la culture d'ici. Et bien-sûrs, ils sont obligés de s'adapter et de s'intégrer. »

Ces témoignages donnent le sentiment que ces deux mères de famille ressentent le manque de la pratique culturelle alévie de leurs enfants. Elles sont conscientes que leurs enfants grandissent dans un environnement suisse avec des pratiques, des coutumes, des traditions et des personnes issues de cet environnement. Comme elles, le seul lieu où leurs enfants peuvent pratiquer la croyance alévie est la maison. Mais la création de l'association change cette dynamique et permet aux enfants d'apprendre directement là-bas. Les participants exposent le changement que l'association a opéré sur l'éducation culturelle, qu'ils donnent à leurs enfants.

P6 s'exprime de la façon suivante à ce sujet :

P6 : « Ce que j'aime le plus dans l'alévisme c'est l'entraide, la solidarité et j'aimerais que mes enfants soient aussi comme ça. Qu'ils puissent dire, « nous sommes comme ça » et qu'ils continuent après nous. Concernant l'association, je peux dire que lorsque j'y vais, certains jeunes se retrouvent là-bas. »

On retrouve cette idée que l'association permet la transmission et la perpétuité chez la participante 3.

P3 : « Au moins, avec ce lieu, on peut transmettre ce que l'on sait à nos enfants. Ils apprennent d'où ils viennent, ce que leurs parents ont vécu, la vie qu'ils ont vécue et c'est cela que nous devons transmettre. »

P1 rejoint cet avis et dit :

P1 : « Ce qu'on s'est dit, c'est que si nous avons une association comme celle-ci, nos enfants apprendront, ce que nous leur enseignons, ce qu'une autre famille leur enseigne, puis ce qu'une autre famille enseigne. Au moins, ils se retrouvent tous à un endroit commun et ils apprennent par le partage notre culture, notre croyance. C'était ça notre plus grand objectif, que nos enfants se retrouvent. »

Ces trois témoignages sont ceux de trois mères. Pourtant cette question de la transmission culturelle aux enfants est également présente chez les pères. Par exemple P2 l'exprime de la manière suivante :

P2 : « Une des raisons qui m'a poussé à venir à l'association était aussi le fait que c'est un lieu qui privilégie les liens entre les jeunes, qu'ils participent tous ensemble à des événements. Toute mon énergie va dans ce sens. Et je suis vraiment content de voir que ça fonctionne à ce sujet. »

Résumons les changements qu'apparaissent dans le discours des membres quant à la question des enfants dans l'association. Cette association permet une facilité d'approche de la culture des enfants. Les points-clés qui ressortent des entretiens concernent principalement la transmission culturelle, la perpétuité de la croyance alévie et surtout la création de relation entre les jeunes. L'association permet ces contacts notamment par le biais des travaux effectués par le comité des jeunes. Le but principal de ce comité est d'organiser des événements pour les enfants des membres. Durant ces événements, diverses activités ludiques ou culturelles sont proposées dans le but de tisser des liens. L'association est consciente de ce besoin et c'est aussi pour cela qu'elle a mis en place le comité des jeunes.

Ces témoignages montrent que les membres sont dans une stratégie de valorisation identitaire (Camilleri et al., 1990). La conservation de leur héritage culturel et la transmission de celui-ci sont primordiales. La transmission culturelle et la construction identitaire se font avec le monde social (Lazzeri, 2013), soit l'association. Pour cet aspect, l'association joue le rôle d'une ressource institutionnelle pour les enfants (Zittoun, 2009). En effet, la structure de celle-ci et les activités planifiées, guident les enfants dans leur construction de sens de la culture.

Les enfants de l'association entrent alors dans un processus d'apprentissage pour intégrer la complexité autour de l'association et de l'aléisme. Les échanges et le partage constituent les ressources sur lesquelles les enfants s'appuient, depuis la création de l'association. Dans ce cadre, les mères et les pères, de par leurs expériences personnelles deviennent une ressource symbolique qui permet aux enfants qui apprennent, de maintenir des liens avec leur histoire culturelle (Zittoun, 2009). La culture est l'héritage qu'ils souhaitent transmettre et qu'ils vont laisser à leurs enfants (cf. P6). Les parents encouragent leurs enfants à participer aux diverses activités et ainsi créer des liens sociaux avec des co-nationaux.

Les activités culturelles hebdomadaires organisées par l'association sont principalement dédiées aux enfants. La pratique d'activités culturelles permet de maintenir des liens culturels (Bucur, 2006).

Pour conclure ce chapitre, nous voyons que les changements qu'engendre l'association, concernent la deuxième génération (Chimienti et al., 2019). L'association joue un rôle de transmetteur de la culture et de la croyance alévie dans les processus d'apprentissage des enfants. Les éléments qui permettent ces transitions sont les parents et les événements culturels. Avant l'association, la culture était présentée aux enfants que de manière restreinte, ainsi, l'association permet une ouverture culturelle et les guide dans ce parcours.

7.2.3. Les relations

Je souhaite continuer mon analyse à travers la question des relations. Dans l'élaboration de ma question de recherche, une hypothèse concernait le fait que l'association pouvait être un lieu qui rassemble des personnes ayant la même empreinte identitaire, mais qui sont géographiquement séparés dans leur pays d'origine. Bien que des personnes de régions différentes se soient retrouvées sous un toit commun, ce n'est pas l'association qui a permis cela. En effet, les membres de l'association ont migré en Suisse, il y a environ trente ans. Depuis leur arrivée, ils ont eu l'occasion de se rencontrer et de faire connaissance. Plus ou moins tous les membres de l'association se connaissent. Les circonstances migratoires ont fait que ces personnes se sont rassemblées plus tôt dans leur parcours de vie, car la rupture engendrée par la migration, pousse les personnes qui se ressemblent, à se réunir (Zittoun, 2012).

Cependant, l'association a permis de faire évoluer les relations entre les membres qui se connaissaient ou pas. Les participants ont partagé la différence des rapports et des relations qu'ils ont entre eux, depuis la création de l'association.

Le participant 2 a expliqué durant son entretien l'évolution de ces rapports, entre l'avant et l'après :

P2 : « Avant toutes choses, avant lorsqu'on se croisait sur la route, on se saluait mais on ne se demandait pas, on a une amitié, mais on ne se demandait pas si on avait des problèmes, on ne s'intéressait pas aux soucis des autres, en réalité on ne pouvait pas. »

Dans la suite de son discours, il exprime la façon dont l'association a rendu les relations privilégiées possibles :

P2 : « ... Mais je trouve que cette association a permis au moins que si un ami vient, avec un quelconque problème, que ce soit personnel, à la maison ou avec son enfant, on peut en discuter, on peut discuter de tout cela ici (à l'association). Par exemple, moi, je peux facilement partager les problèmes personnels et financiers ici et c'est quelque chose qui me rend heureux. »

P5 rejoint l'idée que l'association permet l'échange et le partage dans cette communauté. Il dit :

P5 : « Si l'association n'existait pas, on serait tous rester à la maison. Au moins, maintenant, on va boire le thé là-bas et on peut discuter tous ensemble et partager. Ce sont de belles choses, heureusement qu'elle (l'association) est là. »

La participante 1 soutient cette idée et s'exprime de la manière suivante :

P1 : « Mais cette association nous a permis de mieux nous connaître. Elle a instauré une confiance entre nous, tu comprends ? Elle nous a permis de faire plus d'activité ensemble, par exemple, nous, les femmes on se retrouve une fois par mois, le but c'est de se retrouver et de discuter de notre vie quotidienne, de nos enfants ou de notre culture. »

Le participant 4 exprime la facilité du partage d'opinion politique entre les membres qu'a permis l'association. Il dit :

P4 : « Les gens viennent à l'association, ils s'assoient tous ensemble, ils discutent tous ensemble et puis peu à peu on discute sur des sujets plus profonds et les relations progressent, des dialogues se créent. »

P4 : « Une des raisons qui nous poussent à fréquenter l'association c'est qu'on peut partager avec les gens là-bas. On peut tranquillement parler et faire évoluer. »

Finalement, je souhaite conclure les exemples de cette thématique avec les propos de P6. Voici comment elle exprime le rôle de l'association dans les relations :

P6 : « Mais de manière générale, on ne discuterait pas comme on le fait à l'association. On boit notre thé tous ensemble et il y a des discussions »

Ces différents témoignages nous montrent donc plusieurs aspects relationnels relevés par les membres. Premièrement, le besoin de se retrouver pour partager est très présent dans les entretiens. On comprend bien l'importance pour eux de se retrouver pour discuter de sujets concernant la vie quotidienne, le rôle de mère (cf. réunions mensuelles du comité des femmes), les problèmes personnels de chacun et aussi de la politique. Ces témoignages montrent clairement le rôle que joue l'association dans les liens qui se créent entre ses membres.

Dans le cadre théorique, nous avons vu que la migration est une rupture qui brise les liens sociaux et culturels (Guilbert, 2005 ; Zittoun 2012). Une rupture qui demande de se réapproprier des repères et de rétablir les différents liens. L'association permet cette reconstruction. La mise en place de confiance et de soutien arrive grâce à la fréquentation du lieu.

Dans cette transition, ce sont les ressources sociales et les relations interpersonnelles qui sont mobilisées (Zittoun, 2007, 2012). Les membres de l'association ont vécu plusieurs ruptures communes : la migration, la perte de l'identité alévie. Dans les locaux de l'association, ils se retrouvent dans le but de créer des liens et de construire ensemble du sens. Les échanges, les partages permettent d'équilibrer les liens sociaux qui se sont brisés suite à la migration.

Pour conclure cette thématique, les multiples exemples montrent que l'association a servi de tremplin dans les relations sociales. Les membres n'étaient pas solidement liés entre eux, mais à force de se rendre à l'association, d'y partager des expériences, d'échanger, d'exprimer ses opinions, les liens se sont renforcés et ont permis la transition vers des liens sociaux solides.

7.2.4. Une maison

P4 : « Un jour on s'est retrouvé, nous étions 4-5 personnes. On a débattu et on a décidé de créer un endroit pour accueillir toutes ces familles. Ce n'était pas important qu'on soit seulement 3 ou 5 ou 7 familles, l'important c'était d'être ensemble. Maintenant on compte plus de 40 familles et ça c'est très beau et ça nous rend fières. »

Je souhaite introduire l'analyse de cette thématique, par les propos de P4. Dans ce qu'il dit, on observe clairement que la création de l'association et le fait de s'y retrouver était un besoin que partageaient plusieurs membres. Cette thématique me

permet de me pencher sur la question de l'appartenance à un lieu, en l'occurrence, à l'association culturelle des alévis.

Ce lieu vit par la fréquentation d'une centaine de membres. On y mange, on y discute, on y rigole, on y pleure, on y regarde la télévision, on y fait un tas de choses qui me laisse penser qu'il symbolise une maison. Ce lieu est rempli de repères pour ses membres ; des repères symboliques (cf. chapitre 3.2.), des repères sociaux, de repères culturels, etc. C'est un lieu auquel les membres s'identifient et accordent leur sentiment d'appartenance.

Pour exemplifier cette thématique, je souhaite partager dans ce document le discours de P6 à propos de l'association qu'il considère comme étant une deuxième maison.

P6 : « Nous allons faire vivre cet endroit, au final c'est notre maison. On y va, on revient. C'est comme notre maison, chacun s'y investi à sa manière. Par exemple, là-bas tu trouveras des emblèmes, c'est moi qui les ai faits. Je les ai faits au travail et je les ai apportés là-bas pour que ce soit plus joli et je l'ai fait avec plaisir. [...] C'est notre maison quoi. Toi tu aimerais que quand quelqu'un vient chez toi, ce soit parfait, tu aimerais que tout soit joli. Moi j'aimerais tout ce qu'il y a de plus beau à l'association. Par exemple, si c'était un autre endroit je n'aurais pas fait, ça ne m'aurait même pas intéressé, mais là je l'ai fait parce que c'est ma maison, c'est mon endroit. »

Dans cet exemple, on repère l'intensité avec laquelle P6 s'identifie à cet endroit et le sentiment d'appartenance que ce lieu engendre sur lui. L'association rassemble des personnes partageant le même bagage culturel et historique qui constitue leur identité (Guérin-Pace, 2006). De plus, le fait que P6 crée des objets symboliques, montre qu'il s'est approprié le lieu et justifie qu'il l'appelle « mon endroit ».

Ce témoignage met en évidence l'emploi du pronom « je » dans le discours de P6. Lorsqu'un individu utilise le pronom de la première personne du singulier, c'est qu'elle se positionne comme acteur principal de l'objet raconté (Bischoping & Gazso, 2015). Ici, on ressent que P6 se met au centre de la complexité formée par l'association et en est un membre à part entière.

P2 exprime également cette idée d'appartenance à l'association dans son discours. Il dit :

P2 : « Je pense qu'on devrait s'ouvrir un peu plus, par exemple, aller dans une église discuter avec les personnes puis les inviter chez nous et leur présenter ce que nous sommes, s'asseoir et discuter ensemble »

La référence « chez nous » m'interpelle dans ce discours. Au niveau linguistique, la première personne du pluriel, « nous », est un marqueur de la solidarité (Bischoping et Gazso, 2015). Tout comme P6, P2 exprime son appartenance à ce lieu, qu'il a adopté comme une deuxième maison.

Un second élément qui retient mon attention dans son discours et le fait de s'ouvrir aux autres. Au chapitre 7.2.2. concernant les enfants, nous avons vu que les mères étaient, dans une stratégie identitaire plutôt isolée quant à la transmission culturelle. Ici, on observe que P2 opte plutôt pour une stratégie identitaire intermédiaire (Berry, 2005 ; Camilleri et al., 1990) puisqu'il exprime son envie de s'ouvrir aux autres mais aussi de découvrir la culture des autres.

À propos des enfants, P2 s'exprime une nouvelle fois et dit :

P2 : « J'aimerais que mes enfants puissent dire ; « ça (l'association) c'est chez nous ». [...] *c'est un endroit que nous allons laisser à nos enfants et c'est une association qui durera une éternité* ».

Il exprime la perpétuité de l'association et son envie de pouvoir transmettre à ses enfants le sentiment d'appartenance à ce lieu pour qu'ils puissent l'identifier comme étant « chez eux ».

Pour terminer cette dernière analyse thématique, nous pouvons, une fois de plus, observer les changements qu'engendre l'association chez ses membres. En effet, la fabrication du sentiment d'appartenance est aussi un rôle que joue l'association auprès de ces personnes. De plus, elle incite à une ouverture au monde, soit une acculturation à la culture du pays d'accueil (Berry, 2005).

7.3. Observations

La première partie de mon travail sur le terrain était de faire des observations. Ces observations ont engendré la participation à diverses activités proposées au sein de l'association ; des activités culturelles. De plus, j'ai été témoin de nombreuses conversations simplement en me rendant à l'association. Toutes ces observations viennent nourrir les éléments qui ressortent de l'analyse thématique. La place de l'association et les changements que celles-ci apportent, dans la vie quotidienne de ses membres sont aussi visibles dans les observations. Ici, je souhaite citer trois observations que j'ai faites pour trois thématiques différentes.

La première observation concerne la thématique de l'association comme étant une deuxième maison. Lors d'une réunion mensuelle (workshop), le 05 octobre 2019, la direction de l'association donne la parole à ses membres pour qu'ils puissent s'exprimer sur divers sujets, avant de passer au sujet du débat qui concernait les lieux de culte dans l'alévisme. Cette réunion était la première qui réunissait plus ou

moins tous les membres après la nomination du nouveau comité de direction. Les membres souhaitaient partager les éléments, qui selon eux, posaient problème et les choses à améliorer sous forme de propositions. Il y a une intervention qui m'a particulièrement interpellée. Il s'agissait d'une dame ayant pris la parole concernant la question du ménage et elle a dit :

« Ici, c'est un endroit pour se regrouper, si quelqu'un vient et qu'il voit trainer quelque chose par terre, qu'il le ramasse ou s'il voit qu'il y a une tache sur une table qu'il l'essuie, parce qu'ici c'est comme à la maison. Si à la maison le désordre nous dérange, il devrait nous déranger ici aussi ! ».

Je trouve que ces paroles reflètent parfaitement le discours tenu par le participant 5 au chapitre 7.2.4. Nous retrouvons ici également cette dimension de la maison, de ce lieu qui appartient à une communauté et qui le considère comme étant leur maison. Ces paroles me font penser que les membres de cette association forment une grande famille unie dont le nid est l'association.

La deuxième observation que je souhaite expliquer dans ce chapitre concerne les enfants. Au chapitre 7.2.2., il est évident que les enfants jouent un rôle très important dans le cadre de l'association. Il est clair que la volonté des parents est que leurs enfants tissent des liens entre eux et fréquentent l'association pour qu'ils apprennent la culture alévie.

Début novembre, j'ai participé à un événement organisé par le comité des jeunes. Cette soirée n'était dédiée qu'aux jeunes membres de l'association, soit des membres allant jusqu'à trente ans. Une partie introductive était consacrée à présenter les activités et les événements prévus pour la nouvelle année. Puis, le comité avait prévu plusieurs activités culturelles et plus ludiques pour la suite de la soirée. Dans l'introduction, le comité des jeunes a discuté des projets qui étaient en cours et notamment de l'organisation d'un camp culturel durant un week-end en mars/avril 2020. Chaque projet était suivi d'un débat et de questions. Les enfants ont montré beaucoup d'intérêt pour un camp. À la fin de la soirée, lorsque les enfants se disaient au revoir, ils se disaient « *on se reedit pour le camp* ». J'ai trouvé que cette remarque était très significative et représentative du message qui était transmis par le comité des jeunes. Ils avaient atteint leurs objectifs ; celui de rapprocher les jeunes et les motiver à participer à des activités ensemble. Ce qui a permis cette proximité entre les jeunes, qui a priori ne se connaissaient pas, a été créée par les jeux organisés par le comité. La transmission culturelle à laquelle les parents attachent une grande importance est également reflétée dans cette observation.

Pour conclure sur les observations marquantes, je terminerai avec une discussion banale ayant eu lieu un après-midi, en semaine. Cette observation fait référence à

la thématique des relations entre les membres. J'ai montré plus tôt que les membres exprimaient le besoin de se retrouver pour partager et se confier. Cette observation est un exemple qui illustre ce besoin. Pendant une heure, cinq hommes discutaient de plusieurs sujets quotidiens autour d'un cay (thé traditionnel). Au moment de cette observation, la Turquie était en conflit avec la Syrie. Aux nouvelles, de nombreuses attaques étaient à la une. Ces hommes discutaient de cette situation politique et partageaient ouvertement leurs opinions. Ils se sont permis de le faire, car personne ne pouvait être offensé puisqu'ils partagent plus ou moins la même idéologie. Ils regardaient les nouvelles, ensemble et les commentaient. Selon eux, Recep Tayyip Erdogan n'est pas la bonne personne pour diriger la Turquie, car il le fait seulement d'une perspective religieuse et qu'il est antikurde. Puis, leur sujet de discussion s'est dirigé sur la vie quotidienne avec un papa qui demande à un autre : « *comment va ta fille est-ce qu'elle s'est habituée à son lieu de stage* ». Apparemment, ces pères avaient déjà discuté de la situation compliquée de la fille qui faisait son stage. Ensuite, un autre membre a demandé conseil à ses amis concernant l'acquisition d'une nouvelle voiture, car il venait de faire un accident avec la sienne. Il expliquait qu'au vu de sa situation financière un peu compliquée, il ne pouvait pas se permettre d'acheter une voiture très chère mais qu'il était tout de même obligé d'en avoir une pour conduire sa femme et son fils. Ces quelques exemples de discussion nous montrent d'une part, la simplicité des conversations à l'occasion desquelles on demande un avis ou un conseil et d'autre part, la complexité de ces conversations notamment à travers la question politique concernant la Turquie.

7.4. Conclusion intermédiaire

La première moitié de mon analyse a été consacrée à une analyse thématique, travaillée à partir du logiciel AntConc. Cette analyse propose une vue d'ensemble sur les différents domaines influencés par l'association dans le parcours migratoire des six participants à cette recherche pour répondre à la question de recherche : *quels sont les changements observés par les migrants Kurdes alévis engendrés par leurs fréquentations de l'association et quelles sont les ressources qu'ils mobilisent dans ces changements ?*

À partir des entretiens, j'ai mis en évidence quatre thématiques qui montrent l'évolution personnelle et interpersonnelle des participants à la suite de leur fréquentation de ce lieu matériel. Cette analyse m'a permis de comprendre que l'association représente une rupture pour ces personnes puisqu'à partir de sa création et de la fréquentation de ses membres, des changements, des mises en question, des rééquilibres, des adaptations ont eu lieu mais elle représente aussi un lieu où des ressources psychologiques sont mobilisées et sont identifiables dans les différents exemples de l'analyse thématique. Selon Zittoun (2007, 2009), la rupture symbolise une interruption dans la trajectoire de vie qui engendre des

processus de transition et qui mobilisent des ressources de différentes origines, qu'elles soient personnelles, liées à un contexte social ou symbolique.

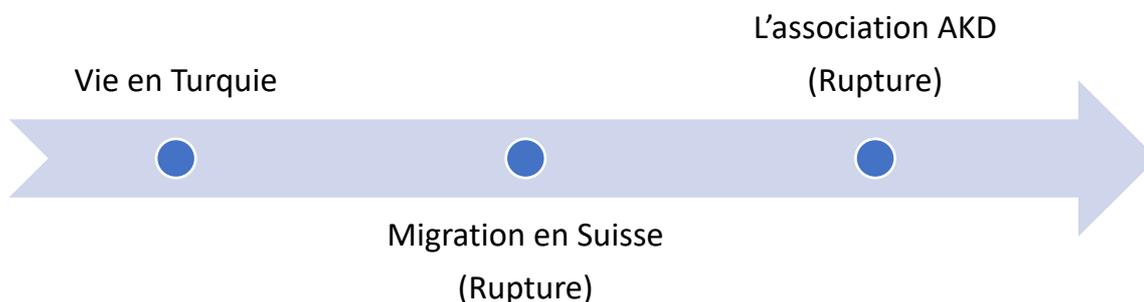


Schéma 2 : trajectoire de vie des membres de l'association

Cette analyse m'a permis de mettre en évidence trois points-clés dans la trajectoire de vie des six participants, dans le cadre de cette recherche. Le premier point-clé concerne leur vie en Turquie. Ces personnes ont vécu jusqu'à environ 20 ans dans leur pays d'origine. Cette vie symbolise le bagage culturel et identitaire qu'ils ont amené avec eux dans leur pays d'accueil et constitue une ressource d'expériences personnelles (Zittoun, 2012). Pour toutes ces personnes, la vie en Turquie est à la fois synonyme de construction identitaire mais également de motif de départ (Granjon, 2014 ; Guilbert, 2005) puisqu'on peut clairement identifier qu'ils ont migré pour des raisons politiques, notamment suite à la montée des tensions et des conflits turco-kurdes et alévi-sunnites (Gün, 2009). On constate qu'elles ont aussi migré pour des raisons économiques, ce qui est surtout le cas du participant 2 ayant migré dans l'espoir d'obtenir une meilleure vie en Suisse (Guilbert, 2015).

Le second point-clé concerne la migration en Suisse. Cette migration qui devient une rupture (Zittoun, 2007) pour ces personnes puisqu'elle engendre une nouvelle vie à laquelle ces migrants ont dû s'adapter et se rééquilibrer. À partir de leur migration, le processus de construction de sens, de construction identitaire et d'apprentissage s'est mis en route en mobilisant plusieurs ressources (Zittoun, 2007, 2009, 2012).

Trente ans plus tard, l'association culturelle des alévis est créée et elle engendre un re-questionnement à plusieurs niveaux (personnel, social, culturel) auprès des membres. La création de l'association symbolise donc également une rupture pour ces personnes puisqu'elle demande un réaménagement à plusieurs niveaux, par exemple, l'identité alévie, les réseaux, la culture, soit les thématiques que j'ai explicitées lors de l'analyse. Cependant, lors des entretiens, il en est ressorti que l'association est non seulement une rupture, mais elle offre également un lieu où les processus de transition prennent forme. En effet, au chapitre 7.2.3. (Les relations), le témoignage de P2 montre qu'il utilise l'association comme une ressource. Elle est un lieu où des échanges, des partages sécurisés et où la

reconstruction des liens sociaux sont possibles. Cette ressource institutionnelle regroupe plusieurs personnes qui se ressemblent et permet à ces derniers de réaliser un équilibre dans leur trajectoire de vie (Calin, 2003 ; Zittoun, 2012). L'association devient un espace d'expériences, dans les processus de transition, à la suite de la rupture engendrée par elle-même.

Pour conclure, l'association engendre les changements suivants :

- La construction identitaire de l'alévisme
- La transmission culturelle aux enfants
- Le renforcement des liens sociaux
- Le sentiment d'appartenance à un lieu matériel

7.5. Analyse détaillée de deux entretiens

Dans la suite de ce dossier, je vais présenter la deuxième partie de mon analyse. Cette analyse propose un regard plus général des trajectoires de vie de deux participants. Dans cette analyse, la trajectoire de vie nourrie par les différentes ruptures rencontrées et les ressources utilisées dans les processus de transition, seront exemplifiées.

Pour cette analyse, j'ai décidé de me concentrer sur deux entretiens qui m'ont personnellement marquée. De plus, cette analyse offre deux points de vue complètement différents puisqu'il s'agit d'une part d'une femme, P1 et d'autre part d'un homme, P4. Dans ces analyses, je vais présenter les différentes ruptures et les ressources racontées par les participants dans leurs entretiens.

7.5.1. Entretien P1

Ses raisons de fréquenter l'association

L'entretien commence, comme pour tous les autres entretiens par la question : « *qu'est-ce qui t'a poussé à fréquenter l'association* ». À cette question, P1 liste un certain nombre d'éléments qui l'ont poussée à fréquenter l'association. Elle exprime notamment l'envie, de manière générale, de vouloir se retrouver dans un lieu.

« Notre plus grand objectif dans cette association, était, peu importe qui que ce soit, n'importe quel parti politique, que nous nous rassemblions. »

La migration provoque l'affaiblissement des liens sociaux, culturels et historique de la personne migrante (Granjon, 2014). Le besoin de rétablir ses liens est illustré dans cet exemple de P1, pour qui, l'un des buts de cette association est de regrouper la communauté kurde alévie et ainsi de créer des liens sociaux.

Le deuxième élément qui l'a poussé à venir dans cette association concerne la pratique de la croyance alévie. Lorsque P1 parle de l'alévisme, elle fait référence à des éléments qu'elle a vécus dans son enfance.

« Ma mère ne m'a jamais forcé à faire la prière, à jeûner, ou à faire autre chose, il n'y a jamais eu de pression liée à la religion mais eee (.) je savais que je suis alévie mais je ne savais pas ce que c'était (.) parce que chez nous il n'y avait pas de pression (...) on vivait l'un à côté de l'autre, ils priaient, je savais qu'ils étaient sunnites, moi je ne faisais pas tout cela, je savais que je suis alévie. Par exemple dans l'alévisme (.) après et aussi notre plus grande pression à nous, j'avais 6 ans, de toute façon jusqu'à tes six ans tu es tout le temps avec tes parents et tu parles le kurde, tu ne sais même pas le turc et lorsque tu commences l'école tu apprends le turc. »

Zittoun (2009) donne des outils pour repérer les ruptures dans le discours d'une personne. Lorsqu'une personne fait directement référence à un événement précis, par exemple ici, le début de l'école à ses 6 ans, c'est une rupture vécue par la personne. De plus, Zittoun (2009) explique que d'autres marqueurs sont observables dans le discours, par exemple la structure du discours et le changement dans le débit de parole. Dans cet exemple, on distingue rapidement une déstructure dans le discours de P1 qui commence par exprimer la pression liée à la croyance alévie puis qui donne l'exemple de son entrée en classe. De plus, c'est un passage dans son discours où de nombreuses pauses (caractérisées par les symboles suivants « (.) » et « (...) ».) ont eu lieu.

À travers cet exemple, P1 exprime donc une rupture qui a eu lieu à ses 6 ans lorsqu'elle a commencé l'école. À ce moment de sa vie, elle ne parlait que le kurde qui est sa langue maternelle. Lorsqu'elle entre en classe, elle doit faire face à cette nouveauté qui est le turc. Elle entre donc dans un processus de transition qui est celui de l'apprentissage et de l'acquisition de nouvelles connaissances du turc (Zittoun, 2007, 2009, 2012).

Cette rupture liée à la langue, P1 y fait à nouveau face lorsqu'elle migre en Suisse :

« ... en fait puisqu'on n'est pas né ici, qu'on n'a pas grandi ici, d'accord nous avons des amis qui sont étrangers, des amis suisses mais eee (.) on a un manque, un manque de la LANGUE du coup on reste plutôt avec les gens de chez nous. »

Ici, la langue elle considérée comme étant un obstacle dans la création de liens sociaux avec des personnes qui ne partagent pas son origine. L'apprentissage du français continue pour elle. En effet, elle est toujours dans ce processus de

transition lié à la rupture de la langue lorsqu'elle est arrivée en Suisse. Cet exemple montre en effet que la rupture linguistique peut avoir des répercussions au niveau social, avec les étrangers et les Suisses dans ce cas (Gretler et co, 1989). Cette situation n'empêche pas P1 de vouloir opter pour une stratégie identitaire intermédiaire (Berry 2005 ; Camilleri et al., 1990) puisqu'elle exprime qu'elle a tout de même des amis d'origine Suisse. Les migrants apprennent la langue en créant des interactions dans les milieux sociaux des natifs et comblent ainsi leurs besoins (Adami, 2017). Ceci explique pourquoi P1, voit la langue comme étant un obstacle, puisqu'elle reste plutôt avec les personnes qui parlent la même langue qu'elle.

Ses ressources

Comme dans ce premier exemple et à de nombreuses reprises dans son entretien, P1 exprime la difficulté pour elle de vivre la croyance alévie en Turquie et surtout son manque de connaissances à ce sujet. Dans l'exemple suivant, je vais présenter P1 expliquant qu'elle se rend à l'association pour apprendre sa croyance :

« J'y vais pour apprendre ce qu'est ma croyance. [...] Tu deviens curieux, plus tu es curieux plus tu veux apprendre (.) tu vas chercher d'où tu viens, parce qu'il y a plusieurs ressources face à toi, et tu réfléchis aux ouvrages que tu veux croire. »

Cet exemple montre le processus d'apprentissage dans lequel se trouve P1 à la suite de la rupture liée à sa fréquentation de l'association. L'association devient un endroit où elle se rend dans le but d'apprendre. L'association est une rupture qui remet en question l'identité de P1 mais également l'endroit qui lui permet de reconstruire son identité (Zittoun, 2009). Ici, P1 fait référence à des ouvrages, à savoir, des ressources qu'elles utilisent dans son processus d'apprentissage et de construction identitaire (Zittoun, 2012). Ce sont des ressources symboliques qui sont un moyen pour P1 de se créer des repères afin de les inscrire dans ses expériences et son identité.

Les livres ne sont pas les seules ressources que mobilisent P1 pour définir ses repères identitaires. En effet, lors de son entretien, P1 fait référence à un poster qu'il y a dans l'association, voici les propos qu'elle tient, le concernant :

« Dans notre association on a un poster et c'est un très beau poster et c'est exactement un écrit qui te raconte ce que nous sommes, il n'explique pas d'où nous venons mais il explique ce que nous sommes. Il dit que : ta croyance est la tienne, soit maître de ta langue de ta croyance, ne fait de peine à personne, ne fait du mal à personne, ne t'énerve contre personne, ne vole rien, ne parle pas mal. Il n'y a que de belles choses écrites tu sais ?

Et lorsque je vois ce poster, je me vois à travers ce qui est écrit, c'est un très beau poster. »

Ce poster (cf. annexe 3) dont parle P1 est une ressource symbolique qu'elle utilise dans son processus de transition. À travers ce qui est écrit, elle cherche à donner sens à ses expériences (Zittoun, 2012). Elle est dans une situation où elle s'approprie une nouvelle symbolique pour faire évoluer ses liens identitaires (Guilbert, 2015). D'une certaine manière, P1 se définit à travers ce qui est inscrit sur le poster. Elle rattache son identité sur cette définition qui semble lui convenir. Cette ressource développe donc une identité chez P1. D'autres éléments qui permettent d'étayer ce que j'avance, concernent les pronoms qu'elle utilise. Elle utilise d'abord le pronom « nous » avec lequel elle fait référence à elle et les autres membres de l'association. Ce pronom indique une forme de solidarité qui lie la personne à sa communauté et à un sentiment d'appartenance à une entité (Bischoping & Gazso, 2015). Puis, elle emploie le pronom « je » pour s'identifier à ce poster et ce qui y est écrit, elle se positionne au centre de l'action et avance qu'elle correspond à ce qui est écrit (Bischoping & Gazso, 2015).

Rupture de son enfance

Durant son entretien, P1 fait référence à d'autres événements qu'elle a vécus durant son enfance. L'événement que je vais citer à présent concerne des scènes qu'elle a vécues lors du massacre de Kahraman Maras (cf. chapitre 2.2.1.). Cet événement montre une rupture dans son parcours :

« Tu sais ce que c'est le traumatisme de mon enfance que je n'oublierai jamais ? (.) eee (.), j'avais environ 10 ans, et la ville à laquelle on était rattaché était Kahraman Maras et à Kahraman Maras, des croix ont été dessinées sur les maisons des alévis, on vivait tous ensemble, et ce sont les sunnites qui ont fait cela, ils disaient qu'ils voulaient supprimer les alévis et ils ont dessiné des croix sur nos portes (.) même si on était voisins depuis des années, eee, ils les ont tous tués, ils les ont égorgés, ils ont tué les bébés qui étaient encore dans le ventre de leur mère, ils les ont pendus. Et tu sais pourquoi ? c'est seulement (.) parce que ces gens avaient la croyance alévie. »

Dans cet exemple, nous avons une scène qui est racontée de manière très précise par P1. Elle définit elle-même que ce moment est devenu un traumatisme pour elle. Ces éléments donnent l'indice que le massacre de Kahraman Maras est une rupture dans la trajectoire de vie de P1. En effet, les éléments qu'elle donne et la conséquence que cet événement a eue sur elle, le montrent (Gillespie et al., 2008). De plus, les nœuds dialogiques dont parlent Gillespie et ses collègues (2008) sont également visibles dans le discours de P1 qui change de temps de verbes : elle

parle au singulier, puis au futur et finalement à l'imparfait. La référence à son état d'esprit, soit le trauma dont elle parle est un marqueur d'une rupture selon Zittoun (2009). La migration a des conséquences sur le psychisme des individus puisqu'il s'agit d'une rupture (Bucur, 2006). Dans ce cas, ce n'est pas la migration qui a des répercussions sur le psychisme de P1, mais le massacre de Kahraman Maras.

De plus, cet exemple illustre bien les tensions entre les deux croyances, soit le sunnisme et l'alévisme. Le massacre de Kahraman Maras a été l'un des plus dramatiques dans l'histoire du Kurdistan (Erman & Göker, 2000 ; Servantie, 2015 ; Yilmaz, 2013). La date de celui-ci a été le début d'une longue série de conflits entre les deux communautés. Des conflits qui se sont intensifiés dans les années 90 et qui ont été la cause la migration de nombreux Kurdes à l'étranger (Haab & co., 2010).

7.5.2. Entretien P4

A présent, je souhaite me pencher sur les différentes ruptures dont parle P4 dans son entretien. Le participant 4 a un parcours politique, dont il fait part dans son entretien.

Construction identitaire alévie et suisse

P4 commence son entretien aussi par répondre à la question d'introduction qui est la suivante : « *qu'est-ce qui t'a poussé à fréquenter l'association ?* »

« Ce qui m'a poussé à aller à l'association (.) est que... Lorsque je suis arrivée de Turquie, ma famille est alévie, ee elle a des coutumes et traditions et ça, là où je vis, à La Chaux-de-Fonds, la plupart de mes amis viennent du même endroit que moi, donc qu'ils viennent de Pazarcik, et plus ou moins tout le monde, on a la même mentalité, la même croyance et je voulais être avec ces personnes, et je voulais pratiquer ma croyance avec ces personnes. Je voulais qu'on ait ici un endroit qui nous appartienne et être avec ces personnes et c'est pour ça que je suis dans cette association. [...] Ici (en Suisse), toutes les ethnies ont leurs locaux, ils ont un endroit mais nous on n'avait pas cela et c'était vraiment un manque pour ma part, l'association comble ce manque. »

La première rupture que j'ai identifiée dans la trajectoire de vie de P4, est visible dès ses premières paroles. Ici, on comprend que lorsque P4 est arrivé en Suisse, des liens culturels ont été affaiblis (Guilbert, 2005). Il a ressenti le besoin de se retrouver avec les personnes de sa communauté pour continuer à faire vivre les activités culturelles qu'il avait en Turquie et ainsi se réapproprier des nouveaux liens pour équilibrer cette rupture. Instaurer des relations avec des « co-nationaux »

(Bucur, 2006) est une ressource interpersonnelle qui est mise en place dans le but de créer du sens ensemble (Zittoun, 2012). De plus, on peut observer dans la dernière partie de son discours que P4 a ressenti un besoin quant à la participation à la vie de l'association. Ce besoin résume le besoin du sentiment d'appartenance à ce lieu, de s'identifier à un lieu avec sa culture et son réseau. Pour créer des repères culturels, les personnes se ressemblant se retrouvent et construisent du sens ensemble (Calin, 2003, Zittoun, 2012). P4 explique dans cet exemple qu'il ressentait le manque de ne pas pouvoir se retrouver avec les personnes ayant le même profil que lui.

« Par exemple, je suis arrivé ici comme étranger. D'accord j'ai la nationalité Suisse mais je ne veux pas me considérer comme étant Suisse seulement avec une pièce d'identité, je veux aussi entrer dans la vie sociale de la Suisse mais ce n'est pas une chose que je puisse faire tout seul, j'ai besoin des personnes de mon entourage aussi. »

Ce témoignage montre que P4 est encore dans un processus de transition vis-à-vis de son identité suisse. Il est dans une stratégie intermédiaire dans la mesure où il cherche à entrer dans la vie sociale Suisse (Berry 2005 ; Camilleri et al., 1990). Cependant, il exprime que pour y parvenir, il a besoin d'une ressource ; une ressource interpersonnelle (Zittoun, 2012), à savoir son entourage. Dans la suite de son discours, il exprime que cette ressource, il la trouve dans l'association. De plus, il explique qu'il ne peut pas se considérer comme étant Suisse. L'identité se construit avec l'environnement social d'une manière collective, mais également d'une perspective individuelle. Dans cette perspective, l'individu doit être en mesure de construire des liens avec la nouvelle culture (Lazzeri, 2013). P4 n'a pas terminé de construire des liens d'appartenance avec l'identité suisse, c'est pourquoi il ne se considère pas comme tel.

Ruptures en Turquie

« Lorsque j'étais en Turquie, lorsque j'étais encore jeune, je suis entré dans la politique parce que (.) dans ma jeunesse, en Turquie, eee (.), la situation, la politique poussait à le faire. Donc tout le monde était obligé de se positionner dans ma jeunesse. Par exemple, les conflits gauche-droites étaient très présents et imagine, tous les jours, quelque part, un jeune était assassiné, sans exception, chaque jour quelque part des jeunes mourraient. Les gens de droite les tuaient, parfois c'était ceux de gauche, il y avait une atmosphère comme ça en Turquie dans ma jeunesse. Ce dont je te parle, c'est arrivé après les années 75 jusqu'en 85 et dans cette atmosphère, on était obligé d'avoir de l'intérêt pour la politique, on était obligé de prendre parti »

Comme je l'ai dit plus tôt, les ruptures sont identifiables à travers le discours de la personne qui la raconte. Lorsque la personne fait référence à un moment précis de son passé, des émotions et des conséquences de celui-ci, on peut dire qu'il s'agit d'une rupture (Zittoun, 2012). Dans cet exemple, P4 fait référence à sa jeunesse en Turquie. Dès les années 75, le climat politique du pays a engendré chez lui un changement, celui d'entrer dans la politique et de se positionner dans celle-ci. La rupture politique qu'a vécue P4 est illustrée à travers sa description de l'atmosphère pesante qui régnait et cette dernière a obligé P4 à devenir membre d'un parti politique. P4 détaille cette atmosphère plus tard dans son discours et dit :

« Dans ces pressions, tu es sans cesse dans la peur, sans cesse en garde à vue, sans cesse des menaces, par exemple, la nuit, pour dormir il y avait forcément une personne qui devait être éveillée pour surveiller, tout le monde ne dormait pas, et c'est de cette atmosphère que je suis parti et que je suis venu ici. [...] On était obligé de se déplacer en groupe, sinon on risquait notre vie. »

Le participant 4 exprime la difficulté de vivre dans une telle atmosphère (King & Viseur, 1995). La crainte et les événements divers l'ont forcé à migrer en Suisse. En effet, ce sont les conditions politiques qui ont poussé P4 à venir en Suisse, bien qu'il ne s'agissait pas nécessairement de sa volonté. On comprend ici que P4 était dans une situation de non-retour. La migration forcée peut être liée à l'instabilité politique qui règne dans le pays et c'est cela qui a poussé P4 à migrer (Guilbert, 2005).

L'arrivée en Suisse

« Le fait de sortir de cette atmosphère et de venir en Suisse. (.) Par exemple, lorsque je suis venu en Suisse, j'étais arrivé à l'heure où tout le monde était au travail, dans une petite ville. Dans cette petite ville, puisque c'est l'heure de travail, il n'y a personne et j'ai tout de suite pensé « est-ce qu'ils ont instauré une loi martiale ici ? », je suis arrivée ici, et dans une ville de près de 30'000 habitants, il n'y a personne dans les rues, ça m'a paru très bizarre. [...] et je suis arrivé ici et c'est très démocratique, personne ne juge personne, on est libre, tout le monde a son idéologie c'est vraiment une bonne ambiance, très tranquille. »

À son arrivée en Suisse, P4 a dû faire face à une situation qui lui était complètement étrangère. Cette situation était synonyme de sa première rupture migratoire. Ces changements radicaux d'un pays à un autre, ont été marquants pour lui puisqu'il les raconte avec de nombreux détails (Zittoun, 2009, 20012). Gillespie et Co (2008) expliquent que les changements des temps dans le discours sont des outils qui permettent de repérer les ruptures. Dans ce cas, on peut clairement distinguer les

changements du présent, lorsqu'il parle de son moment d'arrivée, au passé lorsqu'il parle de ses sentiments. P4 repère d'autres changements qui l'ont marqué à son arrivée ; la tranquillité et la liberté en Suisse, ce qui n'était pas le cas en Turquie. Par la suite, P4 exprime directement les ruptures auxquelles il a dû faire face à son arrivée :

« Lorsque je suis arrivé ici, je ne connaissais pas la langue, je ne connaissais pas la culture, je ne connais personne mais malgré cela, la peur que je vivais en Turquie pour aller faire les courses, je ne l'ai pas vécu dans ce pays étranger, même le premier jour. »

La langue et la culture ont aussi été des éléments de rupture dans sa migration. Pour surmonter ces difficultés, P4 a mis en place des processus d'apprentissage pour intégrer de nouvelles connaissances liées à la langue et à la culture : *« Je suis allé dans des institutions où je pouvais mettre en lien mes connaissances politiques aux nouvelles que j'apprenais dans ces institutions. »*. Il fait référence aux ressources des dispositifs collectifs (Zittoun, 2012) qui l'ont guidé dans son apprentissage. P4, ayant un lourd passé politique en Turquie, a su utiliser ses expériences, pour appréhender une nouvelle situation culturelle et politique (Zittoun, 2012). Son expérience personnelle a été dans ce cas, la clé qui lui a permis d'affronter ces difficultés issues de la rupture de la migration. Son arrivée en Suisse a également remis en doute, des questions identitaires. P4 exprime que le fait d'être Kurde et alévi en Turquie est un crime. Tandis qu'en Suisse, *« quand je vais au restaurant, on ne me regarde pas différemment parce que je suis kurde et alévi, ils ne considèrent pas cela comme étant un crime. [...] D'abord, on me regarde comme un être humain. »*. Ces propos démontrent l'intense oppression que P4 a vécue en Turquie de par son identité kurde et alévie. P4 exprime qu'en Turquie, son identité devait être cachée puisque à cause de celle-ci, sa vie était en danger. En Suisse, la situation est différente et lui a permis de continuer à construire son identité :

« Mon identité kurde, je la vis très bien, j'arrive aussi très bien à défendre mon identité, mon idéologie mais mon identité alévie est plus compliquée à porter parce que je ne la connais pas. »

Les identités dont parle P4 sont à des niveaux différents. Selon lui, son identité kurde est aboutie tandis que son identité alévie pas encore. Dans ces processus de construction de sens et notamment de construction identitaire (Zittoun, 2012), on se rend compte que l'association joue un rôle important (cf. chapitre 7.2.1.). Cette dernière offre un lieu protégé d'échanges, de partage mais surtout d'apprentissage de la croyance alévie. Elle permet un réaménagement identitaire de cette population, P4 est l'acteur principal dans cette construction et cherche à mettre en place un équilibre et une stabilité (Bucur, 2006 ; Guilbert, 2005).

8. Discussion

Ce chapitre du mémoire concerne les limites, les améliorations et les ouvertures de ce travail ainsi que le mode de restitution à l'association. Je raconterai les limites et les difficultés rencontrées dans ce travail et je conclurai ce chapitre avec les améliorations et les ouvertures que je propose post-mémoire.

Dès le début de cette recherche, la question de la restitution du travail auprès de l'association s'est posée. Devrais-je faire une exposition ? Un séminaire ? Simplement envoyer le mémoire ? Ces questions étaient ouvertes au début des observations, mais au fur et à mesure que j'ai travaillé sur le terrain et ai appris à connaître les personnes, certaines questions ne se posaient plus. En effet, les participants sont particulièrement pudiques concernant leur trajectoire de vie. Lors des entretiens, certains participants ont insisté à plusieurs reprises sur l'anonymat de leurs propos. La question de l'exposition était immédiatement abandonnée. Je ne voulais pas exposer les extraits d'entretiens à la vue des membres qui pourraient reconnaître les participants. Je pense également que le fait de leur rendre simplement un document écrit, ne les remercierait pas assez pour leur accueil et la confiance qu'ils m'ont accordée. Je me suis donc entretenue avec le président de l'association pour réfléchir à une restitution qui permette à tout le monde de profiter de cette recherche. Nous sommes arrivés à la conclusion d'organiser un workshop autour de cette question. Après ma soutenance, il est prévu que nous organisons une date à laquelle tous les membres de l'association seraient invités pour leur présenter le travail que j'ai effectué durant ces mois, puis, pour ouvrir le débat sur la question de l'importance de l'association et les changements qu'elle a engendrés dans leur vie quotidienne.

Je souhaite à présent exprimer les difficultés que j'ai rencontrées dans l'écriture de mon travail. C'est un travail qui dure depuis octobre 2019. Je trouve particulièrement difficile de travailler sur un objet en mouvement constant. Les idées viennent, se modifient, se suppriment et ce n'est pas évident de les ordonner et de savoir dans quelle direction se diriger. Parfois, les idées sont confuses et cela empêche d'avancer. Une seconde difficulté à laquelle j'ai dû faire face, concerne la situation sanitaire exceptionnelle liée au Covid-19. En effet, cette situation m'a particulièrement freiné dans la rédaction de mon travail. J'ai commencé officiellement la rédaction du travail en mars. Cependant, je me suis rapidement rendu compte que j'étais limitée au niveau des documents que je trouvais sur internet, notamment en ce qui concerne la partie théorique puisqu'elle s'est mise en place au fur et à mesure de l'élaboration du travail. Cela a été un frein énorme pour moi, car certains ouvrages étaient inaccessibles en ligne et la fermeture des bibliothèques rendait l'accès impossible. Bien que j'aie mis en place un cadre théorique qui me convient, je trouve le nonaccès à certains ouvrages déstabilisants.

Et finalement, j'aimerais apporter mes suggestions post-rédaction pour l'amélioration et l'ouverture de ce projet. Si je devais continuer à travailler dessus, je me pencherais sur un élément en particulier : la comparaison de ce lieu avec un autre. En effet, j'établirais la même méthodologie dans un autre lieu matériel qui réunit, une autre communauté pour voir les différentes dynamiques qui tournent autour de ce lieu. Puis, je comparerais ces résultats avec ceux qui sont exposés dans ce travail pour voir les similitudes, les différences, les changements, les ressources, etc. De plus, pour améliorer ce travail, je proposerais une analyse détaillée de tous les entretiens plutôt que de deux et éventuellement de comparer les différentes ruptures dans les trajectoires de vie. Malheureusement, dans mon cas, le temps à disposition ne me le permettait pas.

9. Conclusion

Cette dernière partie du travail vise à mettre un point final à cette recherche. Ce travail s'est articulé autour de l'association culturelle des alévis de La Chaux-de-Fonds, un lieu qui joue un rôle central dans la vie de ses membres. Dans cette conclusion, je souhaite résumer les résultats obtenus qui tendent à répondre aux questions que je me suis posées au début de ce travail. L'analyse thématique ainsi que l'analyse plus détaillée de deux entretiens m'ont donné quelques éléments de réponse.

Avant de passer au condensé des résultats que j'ai obtenus, je souhaite d'abord rappeler les questions que je me suis posées : « *Quels sont les changements observés par les migrants Kurdes alévis engendrés par leurs fréquentations de l'association et quelles sont les ressources qu'ils mobilisent dans ces changements ?* » et, « *Quels sont les ruptures et les processus de transition dans la trajectoire de vie des migrants Kurdes alévis ?* »

Dans le cadre de ce travail, je me suis intéressée à la trajectoire de vie de migrants Kurdes alévis. La particularité de cette population est qu'elle a toujours été opprimée et n'a jamais eu un territoire lui appartenant (King & Viseur, 1995; Yilmaz, 2015). J'ai eu la chance de pouvoir accéder à une association qui rassemble des Kurdes alévis en Suisse et y faire ma recherche. Après un bon nombre d'observations, l'importance de l'association et le rôle qu'elle remplit ont été une évidence pour moi. L'association ne représente pas seulement un lieu de partage, d'échanges ou qui organise des activités culturelles, mais est un lieu plus complexe. Elle joue un rôle de médiateur puisqu'elle engendre des changements à plusieurs niveaux chez ses membres. Cette recherche s'est donc intéressée de manière générale à la trajectoire de vie de deux participants et de manière plus particulière à l'influence que cette association a, dans la trajectoire de vie de ses membres. La question de l'observabilité des éléments de changement par les membres, a été formulée. Cette question sous-entend que des changements ont lieu au sein de l'association, mais sont-ils observés par les membres qui fréquentent cet endroit ? De quelles manières apparaissent ces changements dans les différents discours et quelles sont les ressources utilisées dans les transitions ? De plus, de manière plus générale, quelles sont les ruptures exprimées dans les entretiens ? Pour répondre à ces questions, des observations et des entretiens avec six participants ont formé le corpus d'analyse.

Les trajectoires de vie changent et se développent constamment. Elles dépendent de l'environnement dans lequel se trouve la personne. Dans les trajectoires de vie, on retrouve un cycle d'événements qui se suivent et parfois une rupture dans ce cycle peut apparaître et donner lieu à une rupture (Zittoun, 2007, 2009, 2012). La rupture symbolise la cassure de la normalité et l'émergence d'un objet inconnu.

Toutes les migrations sont des ruptures, qu'elles soient volontaires, forcées ou pour des raisons économiques (Gilbert, 2005). En effet, elles symbolisent une rupture dans la mesure où elles amènent la personne migrante à changer radicalement d'environnement et à devoir mettre en place des processus pour rétablir un équilibre interne de la personne. Ces processus sollicitent différents moyens pour faciliter les transitions, que Zittoun (2012) nomme « des ressources ». Les ressources peuvent être d'ordres personnels ou interpersonnels, voire symboliques et permettent aux personnes de s'y référer pour donner du sens, pour apprendre et pour construire une identité.

Ces éléments m'ont donc permis de comprendre dans un premier temps que l'association culturelle des alévis symbolise une rupture. Elle est une rupture dans la trajectoire migratoire de Kurdes alévis puisqu'elle engendre des changements à plusieurs niveaux ; social, personnel ou culturel. Dans un second temps, l'association est une ressource dans les processus de transition des membres de l'association car ces derniers mettent en place diverses ressources (poster, les rencontres, les échanges, etc.) pour construire du sens autour des changements qui ont été engendrés par cette dernière.

L'analyse thématique donne un aperçu des changements et des ressources qu'utilisent les membres, dans les processus de transition, impliqués par l'association. Quatre domaines où des changements ont lieu, ont été identifiés suite à une analyse du corpus des entretiens avec le logiciel AntConc. L'association engendre les changements suivants chez ses membres :

- La construction identitaire de l'alévisme (L'alévisme)
- La transmission culturelle aux enfants (Les enfants)
- Le renforcement des liens sociaux (Les relations)
- Le sentiment d'appartenance à un lieu matériel (Une maison)

Ces quatre thèmes tendent à répondre à la première question que je me suis posée puisqu'ils montrent les dynamiques de changements et l'utilisation de ressources dans ces derniers. Le thème de l'alévisme est sans doute le plus dense, il englobe les événements liés au passé des participants, soit directement les trajectoires de vie et surtout, il concerne l'identité de ces derniers. L'analyse thématique démontre que les participants ont rencontré un obstacle important quant à leur identité alévie lorsqu'ils étaient en Suisse. En effet, l'alévisme concerne une minorité en Turquie et est une croyance qui est opprimée (King & Viseur, 1995). La situation politique en Turquie n'a pas permis aux participants de vivre et de pratiquer l'alévisme. Cependant, l'association culturelle des alévis le leur permet. En effet, la fréquentation de l'association et de ses activités culturelles, induit une construction identitaire chez les membres. Le contexte matériel du lieu pousse les participants à la curiosité et à l'apprentissage de leur identité alévie. Pour cela, ils utilisent

plusieurs ressources pour les aider à construire cette identité alévie qui leur manquait, lorsqu'ils vivaient encore en Turquie. Des ressources interpersonnelles, soit les échanges et les rencontres entre les membres de l'association et des ressources symboliques qui se trouvent à l'association comme des ouvrages et la rencontre avec des Dede, ont permis les transitions.

Cette analyse montre également les changements opérés au niveau de la famille et des relations avec les autres. Les participants ont montré une envie intense de transmettre la culture et l'identité alévie à leurs enfants. L'association permet aux enfants de se regrouper et ensemble de construire du sens autour des questions liées à leur culture. De plus, les analyses montrent que les relations se sont, elles aussi développées. Depuis la création de l'association, les membres se connaissent mieux, se font confiance. Ils utilisent l'association comme une ressource de dispositif collectif (Zittoun, 2012) qui leur permet d'avancer et de donner sens ensemble. Finalement, les liens sociaux quasi inexistantes avant la création de l'association émergent avec la création de celle-ci.

Les entretiens ont également montré une tendance à construire un sentiment d'appartenance autour de l'association. Le sentiment d'appartenance est un processus qui pousse l'individu à s'identifier à une communauté ou à un groupe par les éléments de ressemblances, tels que le lieu d'origine, la langue maternelle, la migration, etc. (Guilbert, 2005). Ainsi, les participants de cette recherche considèrent l'association comme un lieu qui permet des interactions et auquel ils appartiennent. Ils la symbolisent comme étant une deuxième maison.

La seconde partie de l'analyse a cherché à mettre en évidence de manière plus générale les ruptures auxquelles ont été confrontés deux participants. Une rupture commune à P1 et P4 était celle de la langue. L'arrivée en Suisse confronte directement les migrants à une des langues nationales qui diffèrent forcément de leur langue maternelle, dans le cas des Kurdes de Turquie. Les ressources mobilisées sont les interactions avec le peuple suisse, qui permettent l'apprentissage dans un milieu social (Adami, 2017). Si l'apprentissage de la langue ne s'effectue pas ou que partiellement, les relations avec la culture du pays d'accueil deviennent plus compliquées et poussent les personnes à opter pour une stratégie identitaire d'isolation (Berry, 2005 ; Camilleri et al., 1990).

Ces deux entretiens démontrent également que la rupture liée à l'identité alévie n'a jamais été travaillée en Turquie puisque la situation politique du pays ne le permettait pas. C'est pourquoi, les participants expliquent un manque dans cette identité, qu'ils sont en train de combler au sein de l'association. L'utilisation de ressources comme les livres ou les symboles (cf. poster, annexe 3) sont pertinents dans leur processus d'apprentissage.

Pour conclure, les résultats démontrent que l'association est non seulement une rupture dans la trajectoire de vie des migrants Kurdes, puisqu'elle cause une remise en question à plusieurs niveaux ; l'identité alévie, les relations interpersonnelles, la transmission culturelle et l'émergence du sentiment d'appartenance, mais aussi, elle est un lieu de ressources psychologiques dans les processus de transitions. En effet, les différents éléments de l'association (cf. annexes 4) sont des ressources symboliques qui permettent d'élaborer et de construire l'identité alévie chez la participante 1. Les échanges, les discussions, les activités culturelles sont également des ressources faisant partie des processus de transition.

Finalement, un élément qui m'a marqué dans ce travail est l'accueil de ces personnes au sein de leur association. Je craignais que, le fait que je sois turque du côté paternel les rendent réticents à mon égard. C'est une communauté qui a subi d'immenses violences de la part du peuple turc et comme je l'ai expliqué au début de ce document, une forme de haine existe entre ces peuples. Ça n'a pas du tout été le cas, ils étaient très accueillants et portaient beaucoup d'intérêt à mon projet. Je suis heureuse d'avoir réussi à donner – un peu – la parole à ces personnes et d'avoir consacré mon mémoire à cette communauté.

10. Bibliographie

- Association AKD. (2018). Statuts de l'association culturelle des alévis de la Chaux-de-Fonds.
- Adami, H. (2017). Aspects sociolangagiers de l'acquisition d'une langue étrangère en milieu social. In V. Leclercq (Éd.), *Les migrants face aux langues des pays d'accueil : Acquisition en milieu naturel et formation* (pp. 51-87). Presses universitaires du Septentrion.
- Anthony, L. (2019). AntConc (Version 3.5.8) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from <https://www.laurenceanthony.net/software>
- Berry, J. (2005). Acculturation: Living successfully in two cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, 697-712.
- Bischooping, K., & Gazso, A. (2015). *Analyzing Talk in the Social Sciences : Narrative, Conversation and Discourse Strategies*. Los Angeles: SAGE.
- Boëtsch, G., & Ferrié, J.-N. (1999). Identité politique, identité « raciale ». *Hermes, La Revue*, 23-24(1), 195-203.
- Bozarslan, H. (1998). Le groupe kurde. *Hommes & Migrations*, 1212(1), 24-34.
- Bucur, R. (2006). Les ruptures, un des dangers de la migration. *Pandora: revue d'études hispaniques*, 6, 229-237.
- By Baykara. (2020, March 19). *Pinar Fidan Stand Up - Tuz Biber - Alevilere Ne Dedi* [Video file]. Retrieved from https://www.youtube.com/watch?v=cD4_XS7_Nx0
- Calin, D. (2003) : *La rupture migratoire*. Récupéré le 27 mars 2020 du site Psychologie, éducation et enseignement spécialisé <http://dcalin.fr/textes/migration.html>
- Camilleri, C., Kastarsztein, J., Lipansky, E. M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires* (2e édition). Presses Universitaires de France - PUF.
- Chimienti, M., Bloch, A., Ossipow, L., & de Wenden, C. W. (2019). Second generation from refugee backgrounds in Europe. *Comparative Migration Studies*, 7(1), 40.

- Cinar, E. (2007). *Kayıp Bir Alevi Efsanesi*. Kalkedon Yayınları.
- Cinar, E. (2011). *Dergah'ın Sirri 1 Aleviligin Kayıp Hafızası*. NoktaKitap.
- Cinar, E. (2012). *Aleviligin Kökleri : Abdal Musanın Sirri*. Kalkedon Yayıncılık.
- Combessie, J.-C. (2007). L'entretien semi-directif. *Repères*, 5e éd., 24-32.
- Déli, F. (2007). Migration forcée des paysans kurdes et déscolarisation. La double rupture. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 6, 323-340.
- Delory-Momberger, C. (2019). Entretien narratif. In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 345-349). Toulouse, Erès.
- Dhénin, A., & Dumond, C. (1996). *Minorités nationales : Les Kurdes en Turquie*. Publ. de l'École moderne française.
- Dressler, M. (2006). Le dede moderne : Évolution des paramètres de l'autorité religieuse de l'alévisme dans la Turquie contemporaine. *Sociologie et sociétés*, 38(1), 69-92.
- Erman, T., & Göker, E. (2000). Alevi politics in contemporary Turkey. *Middle Eastern Studies*, 36(4), 99-118.
- Galligani, S. (2000). De l'entretien au récit de vie : quand les sujets s'emparent de la conduite de l'entretien. *Centre de Didactique des Langues – LIDILEM Université Stendhal, Grenoble*, 21-24.
- Gillespie, A., Cornish, F., Aveling, E.-L., & Zittoun, T. (2008). Living with war: Community resources, self-dialogues and psychological adaptation to World War II. *Journal of Community Psychology*, 36(1), 35–52.
- Granjon, E. (2014). Migration : Projet de vie ou rupture imposée ? *Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats*, 37, 66-73.
- Guérin-Pace, F. (2006). Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'Espace géographique*, 35(4), 298-308.
- Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 27(1), 5-32.
- Gün, Z. (2009). Violence politique, migration forcée, trauma et reconstruction chez les Kurdes de Turquie. *L'Autre*, 10(3), 333-338.

- Gwiazdzinski, L. (1997, March 27). *Sentiment d'appartenance et développement des territoires*. Retrieved April 15, 2020, from <http://www.developpement-local.com>
- Haab, K., Bolzman, C., Kugler, A., & Yılmaz, Ö. (2010). *Diaspora et communautés de migrants de Turquie en Suisse*. Berne-Wabern, ODM.
- Kastberg Sjöblom M. (2013): Collocations et cooccurrences dans le dictionnaire bilingue : étude lexicométrique. *Klincksieck, Éla. Études de linguistique appliquée*, 170, 207-225.
- Kedistan. (2015, December 21). *Marache, le massacre de décembre 1978*. Retrieved March 28, 2020 from <http://www.kedistan.net/2015/12/21/marache-decembre-1978/>
- King, J., & Viseur, J.-F. (1995). *Les Kurdes*. Paris: Gamma.
- Koçan, G., & Öncü, A. (2004). Citizen Alevi in Turkey : Beyond Confirmation and Denial. *Journal of Historical Sociology*, 17(4), 464-489.
- Lazzeri, C. (2013). Identité et appartenance sociale. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 13, 73-102.
- Lipiansky, E.-M. (1993). L'identité dans la communication. *Communication & Langages*, 97(1), 31-37.
- Lipiansky, E.-M. (1998). Chapitre VI. Identité subjective et interaction. In *Stratégies identitaires* (pp. 173-211). Presses Universitaires de France.
- Marti, P. (2008). Identité et stratégies identitaires. *Empan*, 71(3), 56-59.
- Oakes, P. J., & Turner, J. C. (1980). Social categorization and intergroup behaviour : Does minimal intergroup discrimination make social identity more positive? *European Journal of Social Psychology*, 10(3), 295-301.
- Perret-Clermont, A. N., & Zittoun, T. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Education permanente*, 1, 12-15.
- Piguet, É. (2013). Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue européenne des migrations internationales*, 29(3), 141-161.

- Rigoni, I. (1998). Les mobilisations des Kurdes en Europe. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 14(3), 203-223.
- Scalbert-Yücel, C. (2006). Les langues des Kurdes de Turquie : La nécessité de repenser l'expression "langue kurde". *Langage et société*, 117(3), 117-140.
- Servantie, A. (2015). Les Alévis en Belgique. En quête d'une reconnaissance au-delà de l'islam. *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, Politique, Sociétés*, 6, 191-211.
- Streiff-Fénart, J. (2006). A propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux. *Revue française de sociologie*, 47, 851- 875.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272- 299). Paris : Larousse.
- Tajfel, H. and Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA.
- Tajfel, H. and Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Taylor, C. (2004). *Modern Social Imaginaries*. Duke University Press.
- Tejel Gorgas, J. (2015). La question kurde: passé et présent. Paris: L'Harmattan, coll. Bibliothèque de l'iremno.
- White, P. J., & Jongerden, J. (2003). *Turkey's Alevi Enigma : A Comprehensive Overview*. BRILL.
- Yilmaz, Ö. (2015). *La formation de la nation kurde en Turquie*. Graduate Institute Publications ; Paris : Presses universitaires de France.
- Zittoun, T. (2006). *Transitions : Symbolic Resources in Development*. Greenwich, CT.
- Zittoun, T. (2007). The role of symbolic resources in human lives. In J. Valsiner & A. Rosa (Eds.), *The Cambridge Handbook of Sociocultural Psychology* (pp. 343-361). New York: Cambridge University Press.

- Zittoun, T. (2008). Learning through transitions: The role of institutions. *European Journal of Psychology of Education*, 23(2), 165-181.
- Zittoun, T. (2009). L'usage de ressources symboliques. Leçon inaugurale. *Cahiers de Psychologie et éducation (Université de Neuchâtel)*, 45, 39-47.
- Zittoun, T. (2009). Dynamics of life-course transitions - a methodological reflection. In J. Valsiner, P.C.M. Molenaar, M.C.D.P. Lyra, & N. Chaudhary (Eds), *Dynamic Process Methodology in the Social and Developmental Sciences* (pp.405-430). New-York : Springer.
- Zittoun, T. (2012). Une psychologie des transitions : des ruptures aux ressources. In P. Curchod, P.-A. Doudin, L. Lafortune (éds), *les transitions à l'école*, 262-279.
- Zittoun, T. (2013). Dans l'intervalle : médiations symboliques et construction du temps. *Psychothérapies, Médecine et Hygiène*, 33, 225-234.
- Zittoun, T., Duveen, G., Gillespie, A., Ivinson, G., & Psaltis, C. (2003). The use of symbolic resources in developmental transitions. *Culture and Psychology*, 9(4), 415-448.
- Zittoun, T., & Perret-Clermont, A.-N. (2001). *Contributions à une psychologie de la transition*. Proceedings of the International Conference of the Swiss Educational Research Association (SGBF) & Swiss Association for Teacher Education (SGL).

11. Annexes

Annexe 1 : lettre d'accord avec l'association

Meltem Torun
Rue Abraham-Robert 59
2300 La Chaux-de-Fonds

Alevi Kültür Derneği
Rue Daniel-Jeanrichard 5
2300 La Chaux-de-Fonds

Cher Comité de l'association AKD,

Je suis étudiante à l'université de Neuchâtel en Psychologie et éducation. Dans le cadre de mon dossier de mémoire, j'aimerais travailler dans cette association qui est un lieu important pour la communauté Kurde. J'aimerais comprendre le rôle de ce lieu pour les gens qui le fréquentent en faisant des observations et des entretiens. Je souhaite faire environ 10 entretiens qui se dérouleront en turc ou en français selon les préférences des personnes. Ils resteront totalement anonymes.

Nous pourrions discuter du mode de restitutions dans les jours à venir (une exposition dans l'association, une présentation des résultats sous forme de conférence, etc...).

Je vous remercie pour l'opportunité que vous m'offrez et m'engage à l'utiliser dans le plus grand sérieux.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations.

Meltem Torun

Annexe 1 : traduction de la lettre d'accord avec l'association en turc

Meltem Torun
Rue Abraham-Robert 59
2300 La Chaux-de-Fonds

Alevi Kùltür Derneđi
Rue Daniel-Jeanrichard 5
2300 La Chaux-de-Fonds

Sevgili AKD Komitesi,

Psikoloji ve Eđitim alanında Neuchâtel Üniversitesi'nde öğrenciyim. Master dosyamın bir parçası olarak, Kürt toplumu için önemli bir yer olan, bu dernekte çalışmak istiyorum. Bu yerin gözlem ve görüşmeler yaparak katıldığı insanlar için rolünü anlamak istiyorum. İnsanların tercihlerine göre Türkçe ya da Fransızca, yaklaşık 10 röportaj yapmak istiyorum. Tamamen isimsiz kalacaktır. Önümüzdeki günlerde oluşturmanın yolunu tartışabileceđiz (dernekte bir sergi, sonuçların konferans şeklinde sunumu).

Bana verdiğiniz bu fırsat için teşekkür ederim ve bunu en büyük ciddiyetle kullanacağıma söz veriyorum.

Saygılarımla.

Meltem Torun

Annexe 2 : accord de participation à l'entretien

Dans le cadre de mon projet de mémoire à l'université de Neuchâtel, je m'intéresse aux questions identitaires et culturelles des Kurdes de Turquie. J'ai eu l'opportunité d'entrer dans cette association et y rencontrer ses membres. Je vais faire plusieurs entretiens avec différentes personnes concernant le même sujet. Je vais vous poser des questions générales concernant l'association et les expériences que vous y avez vécues.

Si vous ne comprenez pas une question, dites le moi et je la reformulerai. Prenez le temps que vous souhaitez pour répondre aux questions et comme vous le voulez. Si vous ne voulez pas répondre à une ou l'autre question ou arrêter l'entretien à n'importe quel moment, il n'y a pas de problème. L'entretien sera complètement anonyme.

Avant de commencer l'entretien, je vous remercie de remplir les données ci-dessous, afin que je puisse reprendre contact avec vous ou vous envoyer votre entretien, si vous le souhaitez.

Je tenais à vous remercier d'avoir accepté de participer à cette recherche.

Meltem Torun

Nom, Prénom :

Numéro de téléphone :

Adresse e-mail :

Annexe 2 : traduction de l'accord de participation à l'entretien en turc

Neuchâtel Üniversitesin'deki projemin bir parçası olarak, Türkiye'deki Kürtlerin kimliği ve kültürel konularıyla ilgileniyorum. Bu derneğe katılma ve üyeleriyle orada buluşma fırsatım oldu. Aynı konuda farklı insanlarla birkaç röportaj yapacağım. Size dernek ve oradaki deneyimleriniz hakkında bazı genel sorular soracağım.

Eğer bir soruyu anlamıyorsanız, bana söyleyin ve ben tekrar ifade ede. Soruları cevaplamak istediğiniz gibi cevaplayın ve istediğiniz şekilde. Herhangi bir anda bir veya diğer soruya cevap vermek istemiyorsanız veya röportajı durdurmak istiyorsanız, sorun yok. Röportaj tamamen isimsiz olacak.

Röportaj başlamadan önce, aşağıdaki bilgileri doldurduğunuz için teşekkür ederim, böylece sizinle temasa geçebilir veya isterseniz röportajınızı gönderebilirim.

Ayrıca bu araştırmaya katılmayı kabul ettiğiniz için teşekkür etmek isterim.

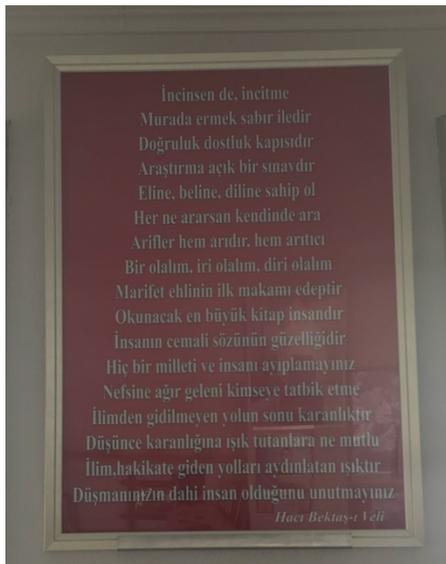
Meltem Torun

Soyadı, Adı:

Telefon numarası:

E-posta adresi:

Annexe 3 : poster dont parle P1 dans son entretien



Annexes 4 : photos de l'association

